

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE GÉNÉRAL PAU A BUCAREST



La réception du général Pau à Bucarest a été grandiose. Toute la ville était sur pied, et, sur tous les visages, on lisait la sincérité et la chaleur des sentiments que la population tenait à affirmer pour la France et pour son héroïque soldat. Après avoir reçu à la légation les représentants des pays alliés, le général Pau s'est rendu auprès du roi, avec lequel il a eu un long entretien.

Echec en attendant le mat

Le distingué critique militaire du *Journal de Genève*, qui excelle à faire, sans crainte de la censure, des commentaires aussi judicieux que spirituels sur les opérations de guerre, a comparé ingénieusement la manœuvre sur Constantinople à un de ces coups habiles et heureux qui font tourner une partie d'échecs au profit du joueur le plus avisé. Le Roi noir, dit-il, qui est à Berlin, n'a pas encore été mis en échec sérieux. Il a pris ses avances en terrain ennemi et s'est couvert par la Reine Autrichienne. Celle-ci ayant été en péril, Berlin a cru la protéger en faisant intervenir le Fou turc sur la diagonale. Les Alliés ont vu le point faible, et le Fou turc, attaqué par les Cavaliers (en l'espèce les cuirassés), est en fort mauvaise posture. Les Cavaliers noirs sont bloqués. L'échec à la Reine va reprendre, avec tous les risques qu'elle soit prise. Il ne restera bientôt plus au Roi noir que ses tours... de force, avec lesquels il tentera les efforts désespérés avant le mat suprême.

Nous sommes complètement d'accord avec le colonel Feyler. Nous ajouterons simplement quelques traits à ce tableau.

Comme pour toute partie d'échecs, il y a la galerie, spectateurs et parieurs, qui marquent les coups, se passionnent, prennent parti et profitent du succès. L'émouvante et tragique partie qui se joue en Europe a également pour témoins ceux qui se réservent et qui attendent. Au fur et à mesure que le jeu se dessine et que les probabilités de victoire augmentent, les Etats intéressés cherchent les voies propices pour participer au règlement de comptes, et autour de la scène où les combattants s'entrechoquent, il se joue dans les coulisses, entre les diplomates adverses, une autre partie plus ou moins secrète, qui peut lancer à un moment donné de nouveaux partenaires dans la bataille.

L'Allemagne, il faut lui rendre cette justice, déploie toutes les ressources de son génie perfide et cynique pour abuser les neutres et les détourner de leur devoir et de leur intérêt. La force de sa propagande et de ses intrigues est supérieure actuellement à la force de ses armes. Elle espère sans doute par ces voies tortueuses conjurer les destins.

Nous espérons, — et nous voudrions pouvoir dire : nous sommes convaincus, — que tous les neutres sans exception, même ceux qui sont obligés par leur situation ou par les circonstances de garder cette attitude, sont aujourd'hui éclairés et conscients de leurs responsabilités.

Avant-hier, à la réouverture du Reichstag allemand, le chancelier a continué à mentir et à parader. « Nous avons dressé, dit-il, un mur de fer contre lequel les Alliés brisent leurs forces. Tout va bien. Nous ne craignons pas la famine. »

Le mur de fer sera brisé ; ceux qui le défendent s'en rendent déjà compte. La disette apparaît déjà, et les sous-marins sont impuissants à rompre le blocus. Tout va bien, c'est certain, mais pour les Alliés. Le Roi noir est découvert !

General X...

Le bombardement des forts des Dardanelles

LONDRES. — Le correspondant du *Daily News* à Athènes télégraphie, à la date de mercredi :

Les Turcs ont souffert des dégâts considérables au cours du bombardement de lundi des forts Kilit-Bahr et Aren-Kioi.

Les flottes alliées concentrèrent leur tir sur ces deux ouvrages pendant deux heures et obtinrent des résultats satisfaisants. Une batterie a été démolie à Aren-Kioi.

Pres de soixante-dix obus ont été également tirés contre le fort Dardanus.

Le feu de l'ennemi a beaucoup diminué de vigueur.

Deux vaisseaux, avec des bateaux dragueurs de mines, sont restés pendant la nuit dans les Détroits.

L'attitude de la Bulgarie

LONDRES. — Les progrès des opérations dans les Dardanelles sont suivis par l'opinion bulgare avec un intérêt considérable.

Certains milieux expriment encore la crainte que si la Bulgarie agissait en Thrace, elle s'exposerait à une attaque de ses voisins ; mais cette appréhension paraît sans fondement. (*Daily Telegraph*.)

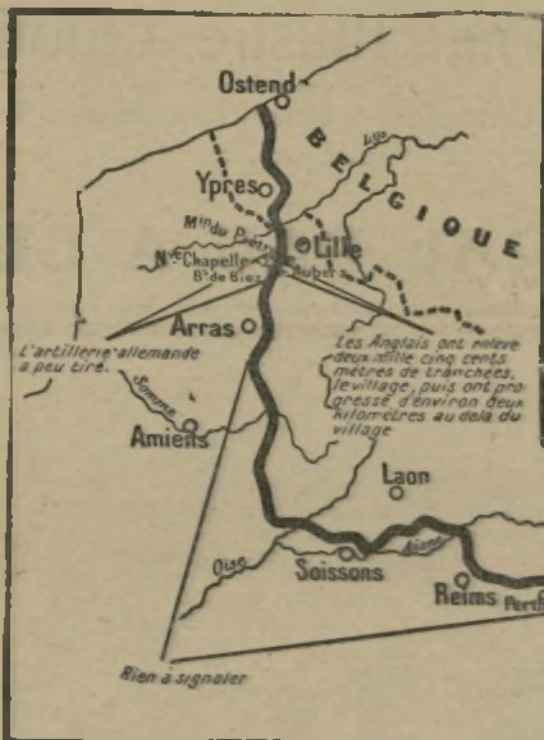
Le « Gaulois » félicité

Une dépêche de Tenedos annonce qu'à la suite du dernier engagement, le *Gaulois* a été félicité par l'amiral anglais pour sa brillante participation au bombardement du fort Dardanus. Ce navire a éteint une batterie et a reçu deux projectiles de 150, qui ont fait seulement des dégâts matériels insignifiants.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 11 mars (221^e jour de la guerre)

15 HEURES. — L'attaque anglaise d'hier a enlevé deux mille cinq cents mètres de tranchées en avant de Neuve-Chapelle et le vil-



lage lui-même, puis a progressé dans la direction d'Aubers jusqu'au moulin du Piètre et dans la direction sud-est jusqu'aux lisières nord du bois du Biez, c'est-à-dire de deux kilomètres environ au delà de Neuve-Chapelle. L'artillerie allemande a peu tiré.

Pour le reste du front, rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

23 HEURES. — Un brouillard épais a beaucoup gêné les opérations sur différents points du front.

En Belgique, une escadrille anglaise a bombardé Westende avec succès. Dans le secteur

d'Ypres, nous avons repoussé deux attaques près de Zandwoorde.

Dans la région de Neuve-Chapelle, l'armée anglaise a repoussé deux contre-attaques ; les pertes de l'ennemi sont considérables.

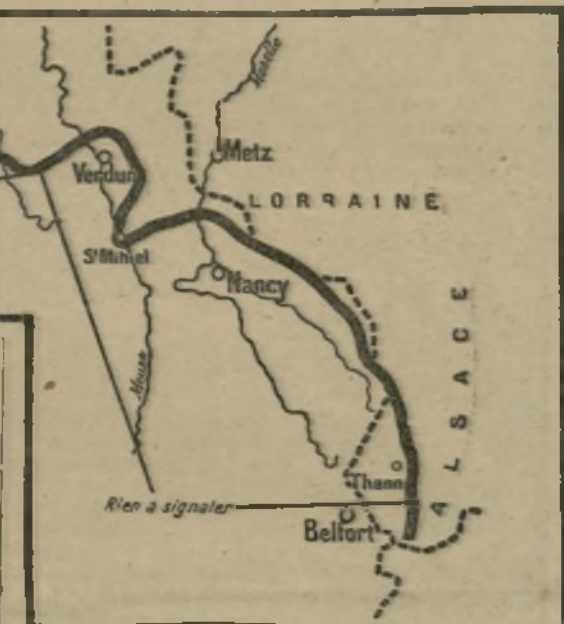
En Champagne, nous avons, dans la soirée de mercredi, réalisé des progrès sensibles dans le bois à l'ouest de Perthes, où nous avons pris pied il y a cinq jours ; l'ennemi s'y est défendu avec acharnement. Malgré un très violent bombardement et plusieurs contre-attaques, nous avons maintenu nos gains.

En Argonne, région du Four-de-Paris et de Bolante, nous avons, au cours des combats précédemment relatés, pris un lance-bombes et une mitrailleuse.

Dans les Vosges, nous avons repoussé une contre-attaque au Reichackerkopf.

PAGE 4 : Le but et le résultat de notre action en Champagne.

PAGE 9 : La prise du fortin de Beauséjour.



Onze sous-marins allemands perdus depuis le premier jour du blocus

LONDRES. — Le *Daily Mail* apprend de Copenhague, à la date du 10 mars, que le bruit court dans les cercles allemands que onze sous-marins ont été perdus depuis le 18 février. Officiellement, on admet la perte de quatre de ces bâtiments, mais on n'a pas de nouvelles des autres depuis trois semaines.

La perte de l'« U-12 »

Un nouveau communiqué de l'Amirauté indique que ce n'est pas l'U-20, mais l'U-12 qui a été coulé par l'*Ariel*. Les dix hommes de l'équipage qui se sont sauvés se sont rendus.

[Le destroyer *Ariel*, qui a été lancé en 1911, a un déplacement de 763 tonnes ; il a donné 30 nœuds à 4 de vitesse aux essais ; il porte deux canons de 101, deux de 76 et deux tubes lance-torpilles. Il est chauffé au pétrole. Son effectif est de 4 officiers et 72 hommes d'équipage.]

Le sous-marin coulé, l'U-12, avait un déplacement de 450 tonnes à la surface, ce qui expliquerait la présence à bord de 38 hommes, tandis qu'on ne comprend pas comment l'équipage du sous-marin U-8, coulé récemment, pouvait se composer de 25 matelots et de 4 officiers. L'U-8, qui faisait partie de la 9^e série des sous-marins allemands, devait avoir un déplacement de 330 tonnes à la surface et un effectif de 21 hommes, dont 3 officiers. On a lieu de croire que certains sous-marins allemands ne portent pas leurs numéros réels.]

Un chalutier français coulé

Un nouvel exploit doit être porté au compte des pirates allemands, le chalutier français *Gris-Nez*, de Boulogne, a été coulé par un sous-marin allemand au large de Beachy-Head.

Ce sous-marin signala à l'équipage du *Gris-Nez* de prendre place à bord d'une barque anglaise qui se trouvait aux environs.

Mais avant que l'équipage pût mettre ses deux canots à la mer, le navire allemand commença à tirer sur le *Gris-Nez*, causant de si graves dégâts à un canot que lorsque celui-ci fut mis à la mer, les matelots qui l'occupaient éprouvèrent les plus grandes difficultés pour le maintenir à flot et furent obligés de passer dans le deuxième canot.

Les chaudières du *Gris-Nez*, probablement atteintes par des obus, firent explosion.

A 5 heures, apercevant un grand vapeur qui arrivait de l'est, le sous-marin allemand disparut en plongeant.

Dès le débarquement de l'équipage du *Gris-Nez*, le consul français de Newhaven s'est occupé de le rapatrier.

Nouvelle offensive allemande en Pologne septentrionale

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Pétersbourg télégraphie que : « les forces allemandes opérant devant Ossowiez se cramponnent à leurs positions. La nouvelle de leur retraite était prématurée. Leurs canons continuent à lancer de lourds obus sur la forteresse. Les Allemands ont renforcé leurs forces en Pologne septentrionale et, avec l'aide de troupes fraîches amenées de l'intérieur de l'Allemagne et d'autres contingents retirés de la région de Grodno, ils ont formé une armée considérable qui a entrepris une vigoureuse offensive, de la frontière de la Prusse orientale dans la direction de Varsovie. Les attaques de l'ennemi ont été partout repoussées. »

« On estime que les Allemands ont eu, au minimum, cent mille tués ou blessés depuis le commencement des combats dans la région des lacs mazuriens, c'est-à-dire depuis un mois. »

« Des trains chargés de troupes traversent le territoire allemand, se rendant vers l'Est. Il est probable que l'ennemi aura besoin de sérieux renforts prélevés sur le front occidental pour continuer l'offensive qu'il a prise au sud de Khorjele. »

« Il est évident que l'Autriche a abandonné la nouvelle campagne projetée contre la Serbie. » (*L'Information*.)

Concentration de troupes

PÉTROGRAD. — On estime que la concentration de grosses forces allemandes dans la région de Khorjele-Prasnych et l'offensive tenace de l'ennemi dans cette région prouvent que les Allemands attachent une très grande importance à cette opération. Ils chercheraient à s'emparer du nœud des cinq lignes ferrées pour forcer le passage de la Vistule et se frayer une voie sur Varsovie, par la rive droite. Dans les milieux compétents, on croit que ce plan rencontrera une vive résistance de la part du généralissime russe.

A Maubeuge

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Telegraaf* à Sluis rapporte que les forts de Maubeuge n'ont pas été reconstruits par les Allemands.

Coïncidences

J'ai retrouvé, l'autre jour, dans ma bibliothèque l'érudit et étonnant volume où M. Gustave Schlumberger, avec un rare talent d'historien, expose les tragiques péripéties du siège et de la prise de Constantinople par les Turcs de Mahomet II. Comme je feuilletais l'ouvrage de M. Schlumberger, je m'aperçus que les dernières pages n'en étaient pas coupées, et, subitement, je me souvins des circonstances qui avaient causé cette omission. Soudain, je revis ces jours de la fin de juillet de l'an dernier, ces jours de fièvre et d'anxiété durant lesquels je lisais justement ce livre d'angoisse et d'héroïsme dont j'avais arrêté la lecture au point où les canons gigantesques du Conquérant asiatique ayant fait brèche dans les murailles de l'antique Byzance, la Porte Dorée allait laisser passer sous sa voûte de marbre le flot farouche de la horde victorieuse.

Cette lecture, interrompue à l'heure où d'autres Barbares plus modernes, mais non moins néfastes que les Janissaires de 1452, menaçaient nos foyers de leur brutale agression, à l'heure où la lourde artillerie allemande allait écraser de ses obus les forts de Liège, de Namur, de Maubeuge et de Longwy, je l'ai reprise, par une coïncidence singulière, au moment où les forces alliées se présentaient à l'entrée des Dardanelles pour en forcer le passage et pour porter le coup mortel à la domination ottomane sur la terre d'Europe, au moment où l'empire turc de Mahomet II le Conquérant va s'écrouler sur le front débile de Mohammed V, le Fugitif.

Car, dans quelques mois, dans quelques semaines, Constantinople ne sera plus la capitale de la dynastie d'Osman et il n'y aura plus de sultan de Constantinople. Et où ira-t-il s'abriter, le Dépossédé de la cité magnifique? Quelle ville de son précaire royaume d'Asie choisira-t-il pour refuge? Où transportera-t-il les débris de sa puissance? Le sultan de Constantinople deviendra-t-il le sultan d'Alep ou le sultan de Damas, le sultan de Koniak ou le sultan de Brousse? N'aura-t-il plus que la pierre noire de la Mecque pour y reposer sa tête enturbannée?

C'est entre Koniak et Brousse qu'aura, dit-on, se fixer le choix du Déchu. Je ne connais pas Koniak la Sainte, mais je connais Brousse la Délicieuse. Les hasards du voyage m'y ont mené par deux fois, et j'en ai conservé une vive et éblouissante image. Par deux fois, j'ai fait le chemin qui sépare Brousse de la mer et j'ai vu se dresser dans le beau ciel d'Orient la cime neigeuse de l'Olympe de Bithynie. Certes, au pied de son Olympe, parmi ses frais ombrages et ses eaux courantes, Brousse la Délicieuse est une ville admirable, mais elle ne fait guère figure de capitale. Elle en fut une, mais elle aura de la peine à le redevenir. Et cependant, à ses rues pittoresques, à ses jardins, à son charme, à ses horizons de neige et de cyprès, elle ajoute quelques monuments, vestiges d'un passé glorieux; mais sera-ce assez pour faire oublier au dernier padischah les splendeurs du Bosphore et les grandeurs de Stamboul, et n'entendra-t-il pas du fond de son exil grincer les gonds de la « Sublime Porte » qui ne se rouvrira plus pour lui?

Pauvre Mohammed le Conquis! Souhaitons que Brousse soit douce à son exil. Après la longue captivité où il passa la plus grande partie de sa vie, il n'était guère fait pour le règne turbulent qui aura été le sien. Souhaitons-lui, au moins, qu'il ait conservé, de la retraite forcée que lui imposa son frère, le prudent Abdul-Hamid, le goût de la méditation. Je ne connais pas un lieu qui y soit plus propice que la fameuse mosquée verte de Brousse, cette mystérieuse Yéhil-Djami toute chatoyante de faïences irisées et qui reflète une lumière à la fois verdie et azurée. Sous sa ronde coupole, de son pavé de marbre, une fontaine jaillit qui retombe dans un bassin octogone. Elle emplît le glauque silence de son murmure. Souhaitons que ce murmure endorme les regrets du vieux sultan de Brousse et qu'il s'y lave les mains, comme « Ponce-Pilaf », du mauvais tour qu'a joué à sa bonne tête de Turc son illustre ami Guillaume l'Allemand, futur sultan de Potsdam.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

Manger du pain n'est "qu'une habitude"

BERNE. — La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit :

La diminution de 225 à 200 grammes de farine par tête et par jour va rendre sensible à tout Allemand la gravité de la situation. Il est d'ailleurs à désirer que les classes aisées fassent même l'économie de ces deux cents grammes. Ainsi que l'a écrit le professeur Eltzhauser, on mange du pain, non par nécessité, mais par habitude.

Le magnétiseur

Un télégramme vient de nous apprendre que « l'ex-sultan Abdul-Hamid a été remis en liberté et qu'il a déjà reçu un grand nombre de ses amis ».

Il y a, dans les Contes d'Edgar Poe, le récit d'une aventure farouche et singulière. Cela s'appelle le Cas de M. Waldemar et c'est l'histoire d'un homme qu'un magnétiseur endormit comme il rendait le dernier soupir. Une fois plongé dans ce rêve éveillé on l'interrogea :

— Comment vous sentez-vous?

— Ni bien ni mal, répondit M. Waldemar. Je suis mort!

On l'avait endormi comme il expirait, et ce sommeil hypnotique empêchait l'âme de sortir! M. Waldemar en profita pour raconter toutes sortes de choses fort intéressantes — vous n'en doutez pas une minute — sur les impressions d'un mort et sur l'autre monde. Cela dura six bons mois et l'on venait voir ce phénomène de l'autre bout de la terre.

Mais à la fin le magnétiseur eut l'idée plutôt funeste de « réveiller » M. Waldemar. Quelques passes sur la figure, un souffle sur les yeux et... M. Waldemar disparaît, il n'y a plus de M. Waldemar, il n'y a plus rien qu'un cadavre. Que dis-je, un cadavre! C'est M. Waldemar mort depuis six mois, un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue, des vers et de la pourriture.

Il y a quarante ans, la Turquie se mourait. Chacun attendait sa fin; on se disait : « Elle n'en a plus pour longtemps. » Abdul-Hamid vint, qui, par des passes assez cruelles, endormit ce cadavre. La Turquie était morte, en réalité, bien morte. Mais le magnétiseur lui maintenait l'apparence de la vie, lui faisait faire des gestes, lui prêtait des paroles. Par malheur, les Jeunes-Turcs arrivèrent; ils eurent la prétention de réveiller le cadavre. Alors il en advint comme pour M. Waldemar : le cadavre se liquéfia; on vit, et ce fut l'affaire d'un moment, qu'il était cadavre depuis près d'un demi-siècle : des vers et de la pourriture.

Voilà pourquoi le bruit court aujourd'hui qu'on va rappeler le vieux magnétiseur Abdul-Hamid. Mais il serait trop tard. On ne peut plus conserver une forme et une apparence humaines à la corruption et à la liquéfaction. C'est un corps qui retourne à ses éléments primitifs, absorbé par d'autres corps qui y prendront leur jeunesse et leur force. L'âme des vieux conquérants venus d'Asie s'en est échappée depuis longtemps : Abdul-Hamid ni personne n'y feront rien.

Pierre Mille.

Un humoriste préside le Reichstag

AMSTERDAM. — A l'ouverture du Reichstag, le président a déclaré :

A l'Ouest, des Vosges à la Manche, et à l'Est, de la Baltique en Bukovine, nos armées et celles des Autrichiens se dressent comme un mur de fer et d'acier.

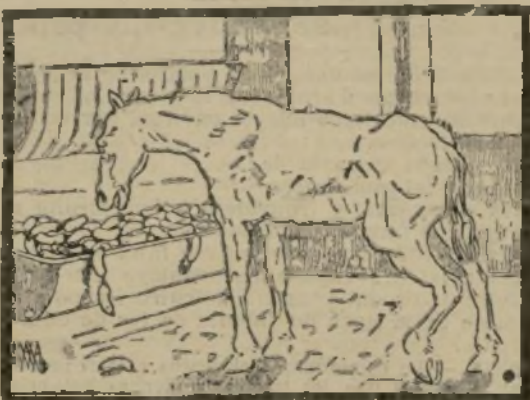
Au Sud, la brave armée ottomane garde les Dardanelles que la flotte anglo-française, supérieure en nombre, tente vainement de conquérir. Elle menace le canal de Suez et l'Égypte, devenue la proie de l'empire britannique.

L'Allemagne riposte à l'aide de ses sous-marins, dont les équipages ont donné de nombreuses preuves de bravoure et d'héroïsme.

L'Allemagne ne sera pas conquise par la famine. Nos ennemis se sont mépris sur notre puissance économique : ils ne se sont pas rendu compte de la forte organisation de notre agriculture, de notre commerce, de notre industrie, de l'unité de notre nation et de la ferme volonté que nous avons d'être victorieux.

Nos sacrifices sont gigantesques; mais des champs de bataille détrempés par le sang s'élèvera une paix durable, qui donnera à notre grande patrie bien-aimée une nouvelle puissance florissante.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Ils mangent un pain fait d'avoine et de paille hachée.

(LES JOURNAUX.)

LE CHEVAL. — Tiens !... des saucisses.

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Ça chauffe sur le front.

Il est entré, terriblement blessé, à l'ambulance. Pourtant, à force de soins, on le sauva. Parmi celles qui le veillèrent, une noble sexagénaire, habitant le pays, s'était attachée à ce jeune paysan. Heureuse de l'avoir arraché à la mort, elle est triste de le voir partir. Il s'appelle Léon, tout comme un petit-fils qu'elle a aux armées, qui est sous-lieutenant, et qui se bat bien, lui aussi. Et voilà le moment où Léon va quitter l'ambulance. Dans la salle, la « grand'mère » le regarde avec une telle émotion que les camarades en ont les larmes aux yeux. Mais son devoir l'appelle à l'étage. Lors, elle s'approche de celui qu'elle sauva, et, en un suprême élan d'affection pour ce petit qu'elle ne reverra plus, l'embrasse au front. Déjà, elle est sortie sans tourner la tête. Léon, le cultivateur, est devenu tout rouge, il hausse ses deux mains vers la place où se posèrent les lèvres de la grand'maman, et, dans un ravissement, murmure : « Mes vieux, ça chauffe sur le front ! »

Joyeux propos d'apéritif.

Les conversations de café n'ont rien perdu de leur pittoresque. Lorsque l'on ne fait pas de la stratégie sur le marbre, on imagine d'ingénieux moyens de vaincre les Boches. C'est, au contraire, une pensée charitable qui inspire, hier soir, ce chimiste-fumiste, à l'heure de l'apéritif.

« Les Allemands, disait-il, imperturbablement, se plaignent de n'avoir plus de chlorure de sodium ? Ils en ont pourtant une mine inépuisable. Il leur suffirait de recueillir, dans de vastes réservoirs, les larmes de rage qu'ils versent à se voir battus. En traitant cette sécrétion lacrymale, ils obtiendraient : eau : 982,0; chlorure de sodium : 13,0; sels minéraux, 0,2; matières albuminoïdes : 5,0. Les malades de conjonctivite leur fourniraient, en plus, du phosphate concentré. Quelle ressource, si l'on compte sur la production d'au moins 120 millions d'yeux tentons. Et j'oublie l'Autriche !... »

La prière.

Au moment où est publié, horrible et poignant, le deuxième rapport sur les atrocités allemandes, disons l'étonnante scène dont la gare de Schaffhouse fut le théâtre, lorsque y descendirent du train nos malheureux compatriotes rendus à la liberté. D'un cœur unanimement fraternel, les habitants, avec le bienfait de leurs paroles réconfortantes, avaient apporté, à pleines mains, des vêtements et des vivres. Amargie par les terribles privations, une fillette de huit ans, provenant de la citadelle de Rastadt, reçut, sur le quai, une large tranche de pain blanc. À cette vue, elle manqua défaillir. De si longtemps elle n'avait refermé ses doigts sur un présent si beau ! Mais, inspirée d'une pensée sublime, cette admirable Française n'y voulut porter les dents que lorsqu'elle fut dans la salle d'attente et put se mettre à genoux. C'est dans cette attitude qu'elle mangea le pain de l'hospitalité. Quand elle eut fini, elle dit simplement : « Bons amis suisses, c'est pour vous que j'ai fait ma prière. »

Signe des temps.

La fièvre du tango n'est pas si loin de nous qu'on ne s'en souvienne encore, mais, voyez le signe des temps !... L'autre soir, dans un cinématographe, parce que l'héroïne du film esquissait un pas de tango, le public protesta, avec la dernière énergie, contre cette danse d'importation et tout ce qu'elle représentait de sottise et de mièvreries d'avant la guerre. Décidément, les Français sont résolus à barrer la route, demain, à tout ce qui pourrait, après qu'ils se seront couverts de gloire, les couvrir de ridicule.

Fortunato Rivalta.

Fortunato Rivalta vient de s'éteindre, près de Rome, à l'âge de 84 ans. Il était le dernier survivant des signataires de la capitulation de Rome, le 20 septembre 1870. Cet ancêtre de l'armée pontificale, jusqu'à son dernier jour, resta intransigeant dans sa fidélité aux idées pour le triomphe desquelles son cœur battait alors. Il ne voulut jamais faire partie de l'armée italienne et, isolé du monde, acheva sa vie dans l'étude de l'histoire napoléonienne. Sa conversation était très recherchée des journalistes vaticans et tous les officiers le saluaient avec les marques du plus profond respect, lorsque, bien rarement, il s'aventurait dans les rues de la Rome moderne.

La Diète de l'Empire.

A. — Il paraît qu'on va ouvrir, à Berlin, pour discuter des affaires de l'Etat, une Diète de l'Empire, dans le genre des anciennes Diètes d'Augsbourg, de Worms, de Nuremberg, de Spire, de Cologne, de Francfort et de Ratisbonne.

B. — La Diète à Berlin ? Vous devez vous tromper ! Si j'en crois le pain KK et la pomme de terre, la diète est déjà ouverte dans toute l'Allemagne.

A Constantinople.

LE SULTAN, aux Allemands qui le regardent embarquer ses trésors pour les passer en Asie. — Mes amis, je ne vous abandonne pas pour cela, mais je crois que je fais aussi bien de m'en aller.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Le but et le résultat de notre action en Champagne

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Les opérations, qui se poursuivent en Champagne depuis plusieurs semaines, ont complètement atteint le but qui leur était assigné. Ce but avait un double caractère : local et général.

I. — RÉSULTATS LOCAUX.

Les résultats locaux se résument par un progrès continu.

Jamais les Allemands, malgré d'innombrables et violentes contre-attaques, n'ont rien pu nous reprendre de ce que nous leur avons enlevé.

Notre gain représenté, sur un front de sept kilomètres en longueur, deux à trois kilomètres de profondeur, par rapport à nos positions de la fin de décembre.

Ce gain nous a rendus maîtres d'une ligne de hauteurs qui offre une base favorable pour de nouvelles attaques.

Les pertes allemandes ont été très élevées. Deux régiments de la garde ont été à peu près anéantis.

Certaines unités, par exemple les deuxième et cinquième compagnies du deuxième régiment de la garde, n'existent plus. Les première, sixième et septième du même régiment ont été fondues en une seule.

Un commandant de compagnie prisonnier a déclaré que chaque rafale de notre artillerie abattait trente hommes par compagnie dans les tranchées allemandes.

Des brancardiers divisionnaires capturés par nous ont fait connaître que, pendant trois semaines, ils ont eu à transporter chaque nuit, pour leur seule division, quatre cents grands blessés (sans compter les blessés pouvant marcher).

Or, les effectifs engagés par l'ennemi ont varié de quatre à cinq corps d'armée et demi et nous avons trouvé sur le terrain près de dix mille cadavres allemands.

Nous avons fait près de deux mille prisonniers, appartenant à cinq corps d'armée différents, pris des canons-revolvers et beaucoup de mitrailleuses.

Le moral des prisonniers est très bas. Des cas de folie se sont produits dans les troupes, obligées maintenant de tenir dans des tranchées construites à la hâte au fur et à mesure de nos progrès.

II. — RÉSULTAT GÉNÉRAL.

Le but essentiel des opérations entamées par nous le 16 février en Champagne était de fixer sur ce point du front le plus grand nombre possible de forces allemandes, de leur imposer une grosse consommation de munitions, et d'interdire à l'ennemi tout transport de troupes en Russie.

Ce but a été complètement atteint.

Les Allemands avaient, en Champagne, le 16 février, 119 bataillons, 31 escadrons, 64 batteries de campagne, 20 batteries lourdes.

Du 16 février au 10 mars, ils y ont amené, en plus, 20 bataillons d'infanterie (dont 6 de la garde), un régiment d'artillerie de campagne et 2 batteries lourdes de la garde, soit la valeur d'un corps d'armée.

Malgré ces renforts, ils n'ont pas réussi à reprendre l'avantage.

En revanche, ils se sont trouvés dans l'impossibilité de transporter des troupes en Russie.

Ainsi a été facilité, conformément au plan des armées alliées, le brillant succès remporté du 25 février au 3 mars par les Russes (retraite précipitée des Allemands, capture de 10.000 prisonniers, de nombreux canons et mitrailleuses).

Il est intéressant, d'autre part, de remarquer qu'une notable partie des troupes allemandes envoyées en Champagne entre le 6 février et le 10 mars venaient de la région du Nord, où l'armée anglaise a remporté le 10 mars un premier succès.

C'est le cas, notamment, des six bataillons, des six batteries de campagne et des deux batteries lourdes de la garde.

Par là s'affirme une fois de plus, au bénéfice des armées alliées, l'étroite solidarité des opérations, aussi bien sur les diverses parties du front occidental qu'entre ce front et le front oriental.

III. — L'AVEU ALLEMAND

Au surplus, dans un communiqué du 10 mars, l'état-major allemand n'a pas pu éviter de le reconnaître.

Premier aveu : le communiqué confesse que notre action en Champagne a commencé au moment du succès allemand des lacs de Mazurie. Mais il omet d'ajouter ce que tout le monde sait, à savoir qu'à partir du 25 février ledit succès allemand en Russie s'est changé en un échec caractérisé.

Deuxième aveu : le même communiqué prétend

que l'armée allemande n'a engagé en Champagne que « deux faibles divisions ». Mais il mentionne la présence de deux commandants de corps d'armée de l'armée von Einem, plus les bataillons de la garde (venus du Nord) et « d'autres unités appelées à leur secours ».

Troisième aveu : le communiqué déclare que l'armée allemande a perdu plus de monde en Champagne qu'à la bataille des lacs de Mazurie : or, aux lacs de Mazurie, il y avait quatorze corps d'armée allemands et trois divisions de cavalerie.

Si réel qu'il ait été notre succès de Champagne, il nous eût été difficile d'infliger à « deux faibles divisions » des pertes plus lourdes que celles subies en Russie par quatorze corps d'armée. Si les pertes des Allemands en Champagne ont été aussi lourdes que le prétend leur état-major, c'est qu'il y avait là non deux divisions, mais plus de dix.

On sait d'ailleurs que nous avons fait en Champagne des prisonniers appartenant à cinq corps d'armée différents. Cela tranche la question.

IV. — CONCLUSION

En résumé, notre action en Champagne :

1° A été une suite ininterrompue de succès locaux et ne nous a coûté que des pertes relativement faibles et très peu de prisonniers ;

2° A infligé à l'ennemi des pertes énormes, supérieures à celles subies par lui en Russie au même moment ;

3° L'a obligé à concentrer sur ce point du front cinq corps d'armée et à y dépenser en grande quantité des munitions ;

4° A aidé aux brillants succès remportés par les Russes et par les Anglais ;

5° A entraîné l'état-major allemand à fournir des explications qui constituent un aveu.

Constantinople serait déclarée ville ouverte

BUCAREST (Dépêche du 9 mars, retardée dans la transmission). — Selon des nouvelles autorisées reçues dans la capitale, la situation est calme à Constantinople : on ne semble pas craindre de désordres.

Les autorités turques ont démonté les canons qui servaient à la défense de la capitale afin que, si les Alliés arrivent, Constantinople soit considérée comme ville ouverte et ne soit pas exposée à un bombardement.

M. Take Jonesko a télégraphié à Talaat bey, dont il est l'ami personnel, pour lui demander d'éviter les horreurs de la guerre et de conclure une paix séparée sans se préoccuper de l'Allemagne et de l'Autriche. Il espère le convaincre que là est le salut de la Turquie.

Le corps expéditionnaire pour l'Orient

Le corps expéditionnaire concentré dans l'Afrique du Nord est composé pour partie de troupes autres que les tirailleurs algériens fournies par cette région et pour partie de troupes venues de la métropole. Ces troupes ont été placées sous les ordres du général d'Amade indiqué pour ce commandement par son expérience des expéditions lointaines. Le général d'Amade, a, notamment, suivi au Transvaal les opérations de l'armée anglaise.

Une partie du corps expéditionnaire est actuellement en route pour le Levant où elle rejoindra les forces navales déjà en action, et les contingents envoyés d'Egypte par nos alliés. (Note officielle).

Le succès anglais de Neuve-Chapelle

LONDRES (Communiqué du Bureau de la presse). — Le 4^e corps d'armée et le corps indien ont avancé hier de 1.200 mètres environ, sur un front de 3.000 mètres.

Ils se sont emparés de toutes les tranchées en positions intermédiaires.

Les corps qui se trouvaient à leur droite et à leur gauche furent également engagés.

Plus de 700 Allemands ont été faits prisonniers. Les aviateurs anglais ont déployé une grande activité et ils ont réussi à détruire les points de jonction de la ligne du chemin de fer de Courtrai à Menin.

(Note. — Le communiqué ci-dessus a trait probablement à la part que les troupes indiennes ont prise à l'action de Neuve-Chapelle mentionnée dans le communiqué français du 10 mars, 3 heures.)

Le retour du tsar

PÉTROGRAD. — Le tsar est attendu à Madrid.

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE

Un entretien avec M. Take Jonesco

BUCAREST (De notre envoyé spécial). — Au lendemain de l'inoubliable réception faite au général Pau, j'ai eu un entretien avec M. Take Jonesco. L'éminent chef du parti conservateur-démocrate roumain a bien voulu, dans son coquet appartement de la rue d'Athènes, répondre aux diverses questions que je lui ai posées :

— Quelles sont vos impressions sur la visite du général Pau ?

— Vous avez vu vous-même que la réception est la plus grandiose que, de mémoire de Roumain, il y ait eu à Bucarest, par le nombre des manifestants et par la sincérité de leur enthousiasme. Nous avons témoigné au général Pau notre amour pour la France et notre reconnaissance envers elle : nous lui avons exprimé aussi nos aspirations nationales. Aucun homme sensé ne peut douter des sentiments et de la résolution de notre nation ; et, à l'époque actuelle, il n'est pas de gouvernement qui puisse suivre une autre politique que celle de la nation. Je suis sûr que le général Pau emporte avec lui un grand souvenir de son séjour en Roumanie.

— Croyez-vous qu'un changement soit survenu dans la politique de l'Etat roumain ?

— J'ai la certitude que non. La Roumanie sait qu'elle ne peut réaliser ses aspirations qu'en payant largement sa part de sacrifice. Elle le fera ; la guerre s'annonce assez dure pour que la part de sacrifice du peuple roumain soit sérieuse, très sérieuse.

— A votre avis, l'Italie restera-t-elle neutre jusqu'au bout ?

— Il est impossible qu'une nation commette une faute aussi capitale. Je suis convaincu que l'Italie entrera en guerre, aux côtés des alliés de la Triple Entente dès que ceux-ci auront dessiné leur grande offensive. Ni l'Italie, ni la Roumanie ne sauraient envisager d'un cœur léger la pénible situation qui leur serait faite si elles laissaient sonner l'heure de la paix avant d'avoir participé à la guerre : suivant l'expression d'un journal italien, elles subiraient, à la fois, la mauvaise volonté des vainqueurs et la haine des vaincus. Mon pays ne risquera pas une telle sottise.

Sur ces mots, j'ai pris congé du brillant homme d'Etat, et nous nous sommes donné rendez-vous au jour où l'armée roumaine combattra avec l'armée française pour le droit, la justice et la civilisation. — BERNARD STANBLER.

M. Salandra n'a pas eu d'entretien avec le prince de Bulow

ROME. — Hier, certains journaux avaient annoncé qu'une réunion devait avoir lieu à la Consulta, dans la soirée, entre MM. Salandra, Sonnino et de Bulow.

La réunion n'a pas eu lieu. M. Salandra assistait à la première de l'opéra *Francesca da Rimini*. Son attitude, très calme, dissipait toute inquiétude et indiquait bien qu'aucune décision importante n'avait encore été prise.

Pourtant, le président du Conseil a demandé à la commission chargée de l'examen du projet de loi sur la défense économique et militaire de l'Etat de rendre la loi exécutoire dès le lendemain de son adoption.

Je dois ajouter que si M. de Bulow travaille, les ambassadeurs de la Triple-Entente ne sont pas inactifs, mais ils sont discrets. Ils ne répandent pas de faux bruits dans les lieux publics et les couloirs de la Chambre et du Sénat, comme le font les agents des ambassades ennemies. Aux pressions allemandes, ils opposent une discrétion diplomatique.

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du Caucase). — Le 9 mars, dans la région de Transchorok, nos troupes ont enlevé aux Turcs deux canons.

Dans le combat qui a eu lieu dans la direction d'Azerbeïdjan, nous avons enlevé aux Turcs un canon et trois caissons.

Le bombardement de Zunguldack

PÉTROGRAD. — Au cours du bombardement du port et de la région de Zunguldack, les Russes ont incendié des quantités considérables de houille. On dit même que la Turquie serait, de ce fait, menacée de manquer de charbon.

La Presse française et étrangère

Sadisme allemand

De M. Alfred Capus, au *Figaro* :

Tous les détails du rapport confirment le sadisme de nos ennemis. Aucune nécessité militaire ou politique n'explique que l'on emmène en captivité des hommes de soixante-dix ans, incapables à tout travail, et des enfants en bas âge. Seul l'étrange plaisir de les humilier et de les voir souffrir est à l'origine de cette opération.

La France se porte bien

De M. le professeur Chantemesse, au *Petit Journal* :

Cette guerre, si terrible à tant d'égards, a eu et aura, il ne faut pas en douter, pour les progrès de l'hygiène publique, des effets bienfaisants. Contre la variole, contre la diphtérie, contre le tétanos et contre la fièvre typhoïde, grâce à la guerre, les vaccinations préventives, douées d'une si grande utilité pratique, se sont largement répandues et ont fait le siège et la conquête de l'esprit public. Et n'est-ce pas la guerre aussi qui a agi si puissamment pour lutter contre l'alcoolisme capable de ruiner notre patrie si nous ne parvenions pas à le détruire ?

Donc, après plus d'une demi-année de guerre, la France d'aujourd'hui va bien. Sa santé physique est bonne comme son moral.

"Chi va piano va sano"

De M. René Doumic, dans le *Gaulois* :

Il y a encore parmi nous des savants, des artistes, des fonctionnaires chamarrés de dignités allemandes, de décorations allemandes, de titres allemands, d'honneurs allemands. Ils ne se pressent pas de les rendre. Ils les rendront, un jour ou l'autre, tôt ou tard, de meilleure ou de plus mauvaise grâce. A quel bon se presser ? La guerre n'est pas près de finir et nous avons tout le temps devant nous. Rien ne sert de courir. *Chi va piano, va sano*. Tout vient à point à qui sait attendre. Prudence est mère de sûreté. Hâte-toi lentement, etc.

De l'or... mais pas de marchés

Du *Lyon Républicain* :

L'Allemagne trouvera peut-être un peu d'or, mais ce qui lui manquera, ce qui lui manque déjà, c'est la possibilité de l'utiliser pour les besoins de sa défense. Les marchés mondiaux sont fermés ; plus de vivres, plus de matières premières pour la fabrication des munitions. Si elle ne succombe pas sur le champ de bataille, l'Allemagne mourra d'épuisement.

C'est de bonne précaution

De la *Petite Tunisie* :

Suivant des instructions reçues du département des Affaires étrangères, le *Journal officiel tunisien* vient de publier un décret interdisant l'exportation des phosphates de chaux.

Cette mesure a été prise à la suite de gros changements pour la Hollande et qui étaient destinés à l'Allemagne.

Avis aux brasseurs allemands

Du journal *Muenchener Neueste Nachrichten* :

Messieurs les brasseurs montrent autant de courage à augmenter le prix de la bière que nos vaillants soldats à combattre les Indiens, Gurkas et autres sauvages que les peuples civilisés opposent à notre Kultur. Lorsqu'en 1848 la bière fut augmentée, la révolution éclata dès le lendemain, et les femmes encore plus que les hommes se conduisirent en vraies hyènes. Les militaires de jadis furent obligés de disperser à coups de crosse et de baïonnette la foule qui parcourait la ville en hurlant. Si messieurs les brasseurs pensent que le moment est propice pour s'enrichir aux dépens du peuple, ils se trompent, car malgré que les bras de nos gars soient au loin, le peuple saura non seulement par des articles de journaux, mais également par des actes, faire revenir messieurs les brasseurs sur leur décision.

Le pain K guérit toutes les maladies

De la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

Les médecins berlinois viennent de se réunir à l'Institut d'Hygiène en réponse à la convocation de M. le professeur Schwalbe. Ils y ont tout particulièrement examiné s'il est opportun de prescrire aux malades un autre pain que le pain K : « Le pain, ont-ils conclu, convient à tous les estomacs. Et le malade qui refusera de le consommer sera, assurément, un individu neurasthénique ».

SIX MOIS DE GUERRE

La documentation la plus complète est formée par la collection d'Excelsior : 153 numéros parus du 1^{er} septembre au 31 janvier, et 3 numéros spéciaux illustrés donnant tous les événements et événements de juillet et août. Franco : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

La version allemande

d'après le "Times"

Inquiétudes au sujet de la Grèce

Les journaux allemands n'ajoutent plus créance aux rapports officiels turcs sur les opérations dans les Dardanelles, et ils ont cessé d'affirmer qu'il est impossible aux Alliés de forcer les détroits. Ils discutent longuement l'attitude ambiguë de l'Italie et de la Grèce, sans apporter toutefois de nouveaux arguments dans cette question.

Des rapports circonstanciés sur la crise athénienne parurent dans les quotidiens de vendredi. Le *Lokalanzeiger* cherche à réfuter l'idée « exprimée dans certains milieux berlinois », que la Grèce était sur le point de s'allier aux puissances de la Triple-Entente. Il dit « qu'en dehors de toutes considérations dynastiques » — et ce n'est pas la première fois qu'une feuille allemande officieuse discute la diplomatie hellénique en rappelant le fait que la reine de Grèce est la sœur de l'empereur Guillaume — il y avait bien des « raisons d'ordre intérieur » de considérer pareille décision comme prématurée. L'article fait ensuite l'éloge « de la sagesse et de la prévoyance » de M. Vénizelos, qui ne peut pas embarquer son pays dans une affaire « où il y aurait de gros risques et, dans le cas le plus favorable, peu de bénéfice ».

La disette : nouvelle réduction des rations

La presse et le public allemands furent désagréablement surpris, le 4 courant, par la déclaration officielle que la ration quotidienne de farine par tête sera réduite, à partir du 15, de 225 à 200 grammes. Il faut remarquer ici que la ration de pain est proportionnée à celle de la farine. A en juger par la décision officielle, ce changement est dû aux résultats du dénombrement des provisions fait le 1^{er} février. Il y est dit que le recensement a montré que la ration de 225 grammes aurait pu être maintenue, mais qu'il « semblait juste » de ne pas épuiser la totalité des provisions disponibles avant la prochaine récolte, mais de pourvoir plutôt à une réserve. Les journaux, tout en prédisant que la nouvelle loi sera acceptée sans murmures, expriment l'espoir que le gouvernement finira par prendre une décision qui paraîsse définitive. D'après les renseignements particuliers de la *Gazette de Cologne*, une enquête sérieuse a révélé le fait qu'un tiers des marchands de blé ont fourni, depuis le début des hostilités, des états fallacieux de leurs stocks.

"L'esprit du pain de pommes de terre"

Le discours de M. Lloyd George, où le ministre anglais disait qu'il appréciait « l'esprit du pain de pomme de terre », a naturellement soulevé de violentes critiques en Allemagne. Des efforts sont faits pour convaincre le public allemand qu'un état d'esprit tout à fait différent règne en Angleterre.

Le ministre britannique, dit le *Lokalanzeiger*, présente notre état d'esprit à ses compatriotes, et surtout aux ouvriers, comme un exemple susceptible d'encourager leur émulation. Il est frappé d'horreur en voyant le manque d'union et d'entente qui caractérise les masses anglaises. Il s'aperçoit que les ouvriers n'acceptent qu'à contre-cœur l'accroissement de travail industriel nécessaire par la guerre ; que leur productivité est affaiblie par la boisson, et qu'ils font preuve d'intelligence pour tout mais manquent d'héroïsme personnel en servant leur patrie.

Nous verrons quelle sorte d'« héroïsme » Lloyd George va inspirer à l'ouvrier anglais. En tout cas, c'est là un facteur douteux, sur lequel il n'est pas agréable de compter en temps de guerre. Notre confiance dans notre « esprit de pain de pommes de terre » n'en est que fortifiée ; et cet esprit, qui nous a permis de faire de grandes choses, ne nous manquera pas tant que nous avons des ennemis à nos portes.

Le clergé sur le front

La semaine dernière, on annonça à la Diète prussienne que le clergé évangélique de Prusse est très mécontent des obstacles semés sur son chemin toutes les fois qu'il demande à prendre du service au front. Il paraît que les autorités ecclésiastiques publièrent, en décembre, un ordre pour qu'on accordât le service militaire partout où le permettaient les circonstances personnelles et locales ; mais on n'est pas fixé sur l'interprétation de cet ordre. On affirme que les autorités d'autres Etats allemands ont adopté un point de vue tout à fait différent, et, comme exemple, on annonce que cinquante-trois membres du clergé évangélique de Wurtemberg ont été tués à l'ennemi dans divers engagements.

Un discours de M. von Krupp

Pendant une visite du roi de Bavière à Essen, M. von Krupp fit un discours, où il déclara que les industries allemandes pouvaient compter encore longtemps sur leurs propres ressources, sans avoir besoin de l'étranger ; que l'industrie russe n'était pas bien développée, que la métallurgie anglaise, malgré ses énormes avantages naturels, ne suffisait pas aux besoins des Alliés qui « dépendaient ainsi de la bonne volonté de l'Amérique » ; et qu'en 1913, la production d'acier de l'Allemagne seule égalait la production totale de l'Angleterre, de la France, de la Russie et de la Belgique réunies.

La Guerre anecdotique

Le théâtre des tranchées

D'après le *Cri de guerre*, organe de la 103^e brigade :

OPERA-COMIQUE. — *Le Vaisseau fantôme* ou « la Fin de l'Emden ».

COMEDIE-FRANÇAISE. — *Le Roi s'amuse* ou « la Prise de Calais ».

PORTE SAINT-MARTIN. — *Quo vadis ?* ou « la Fuite en Pologne ».

BAL LEBEL. — Gros succès. Entrée gratuite pour les Boches.

Des gosses

M. Snell, dans l'*Humanité*, s'est amusé à reproduire une conversation qu'il a eue dans sa rue, avec des enfants qui jouaient à la guerre :

Au « chef » d'une des troupes, j'ai demandé : — Qui donc fait les Allemands ? Est-ce vous, ou ceux de là-bas ?

— Personne ne veut faire les Allemands, me fut-il répondu, il n'y a que les Français et les Autrichiens...

— Ah ! ah !... Et qui est-ce qui fait les Autrichiens ? Est-ce vous ? ou bien...

— On ne sait pas encore...

— Comment ça : on ne sait pas encore ?

— Eh non ! vous comprenez, il faut attendre la fin ;

et ceux qui reçoivent la pile, c'est eux les Autrichiens !...

Ces gars-là, on le voit, se tiennent au courant et ne s'en laissent pas remonter.

L'oignon

De la *Nouvelle Revue* :

L'empereur avait, jusqu'à ces dernières années, pour barbier un praticien habile, mais toujours en retard. Afin de le corriger de son inexactitude, l'empereur lui avait offert avec quelque ironie un superbe chronomètre en or. Le *Figaro* n'en fut pas plus exact.

— Avez-vous toujours ma montre ? finit par lui demander Guillaume impatient.

— Sans doute, Majesté.

— Eh bien ! puisqu'elle ne vaut rien, acceptez donc celle-ci. Et, reprenant au barbier décontenancé le chronomètre en or, il lui donna un oignon de nickel qui valait bien cinq marks.

Les évacués

Du *Journal de Genève* :

Deux trains ont encore amené mardi un millier d'évacués du nord de la France. Même défilé lamentable, plus lamentable encore sous la bise glaciale qui soufflait avec une rare violence. La foule, qui se pressait sur le passage des malheureux rapatriés, leur a distribué du chocolat, des gâteaux, des vêtements. Et les bourses s'ouvrirent aussi largement pour secourir tant d'infortunés.

Un groupe était particulièrement digne de pitié : quelques vieillards, hommes et femmes, assis sur des chariots dans la salle des pas perdus de la gare de Cornavin, en attendant l'automobile des samaritains, dont le dévouement est digne d'éloges. Là encore la générosité anonyme de la foule s'est manifestée de la façon la plus empressée. Notons ce geste d'un inconnu donnant un pardessus à un octogénaire qui grelottait sous son complet de toile. Le pauvre vieux a remercié les larmes aux yeux et il a raconté sa lamentable odyssee. Il a fait 70, mais rien ne peut égaler en misère et en horreur la guerre d'aujourd'hui.

Après s'être restaurés, les évacués ont été installés dans les tramways qui les ont conduits à Annemasse ; et l'on pouvait voir, spectacle touchant, nos braves « landsturm » qui viennent d'entrer au service, porter les bébés avec des précautions de maniam.

Un héroïque démenti

Rousskoïe Slovo (Moscou) :

Le général Samsonoff, que l'on croyait tué dès le début des hostilités, est actuellement interné dans la forteresse de Königstein, où il mène une vie de recluse. C'est d'un de ses compagnons de captivité, qui vient de rentrer à Pétrograd, que nous tenons les détails suivants.

C'était à Tannenberg. Le général se trouva complètement entouré et résolut de mourir avec ses hommes. La plupart étaient tombés, lorsqu'un officier prussien, poussant son cheval vers le général, lui dit en le saluant militairement :

— Votre Excellence (c'est le titre que l'on donne en Russie aux généraux), vous êtes prisonnier de l'empereur d'Allemagne.

— Vous vous trompez, monsieur, les généraux russes ne se rendent jamais vivants.

Il se tira les deux balles qui restaient dans son revolver et s'affaissa.

Les brancardiers allemands relevèrent le général, après duquel les meilleurs chirurgiens furent invités et qui, grâce à son fort organisme, se remit de ses blessures.

NOTRE COUVERTURE TRICOLE

pour conserver notre feuillet

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, c. fr. 10; par la poste, c. fr. 15.

APRÈS LA PRISE DE STEINBACH



Steinbach fut, on le sait, le théâtre de luttes acharnées pendant plusieurs semaines. Après avoir défendu le terrain pied à pied, les Allemands furent chassés du village par nos vaillants soldats. L'ennemi laissa sur le terrain un nombre important de cadavres, et les combats qui se déroulent encore dans cette région coûtent de nombreux hommes à l'adversaire.

LE PONT DE CREIL APRÈS SA DESTRUCTION

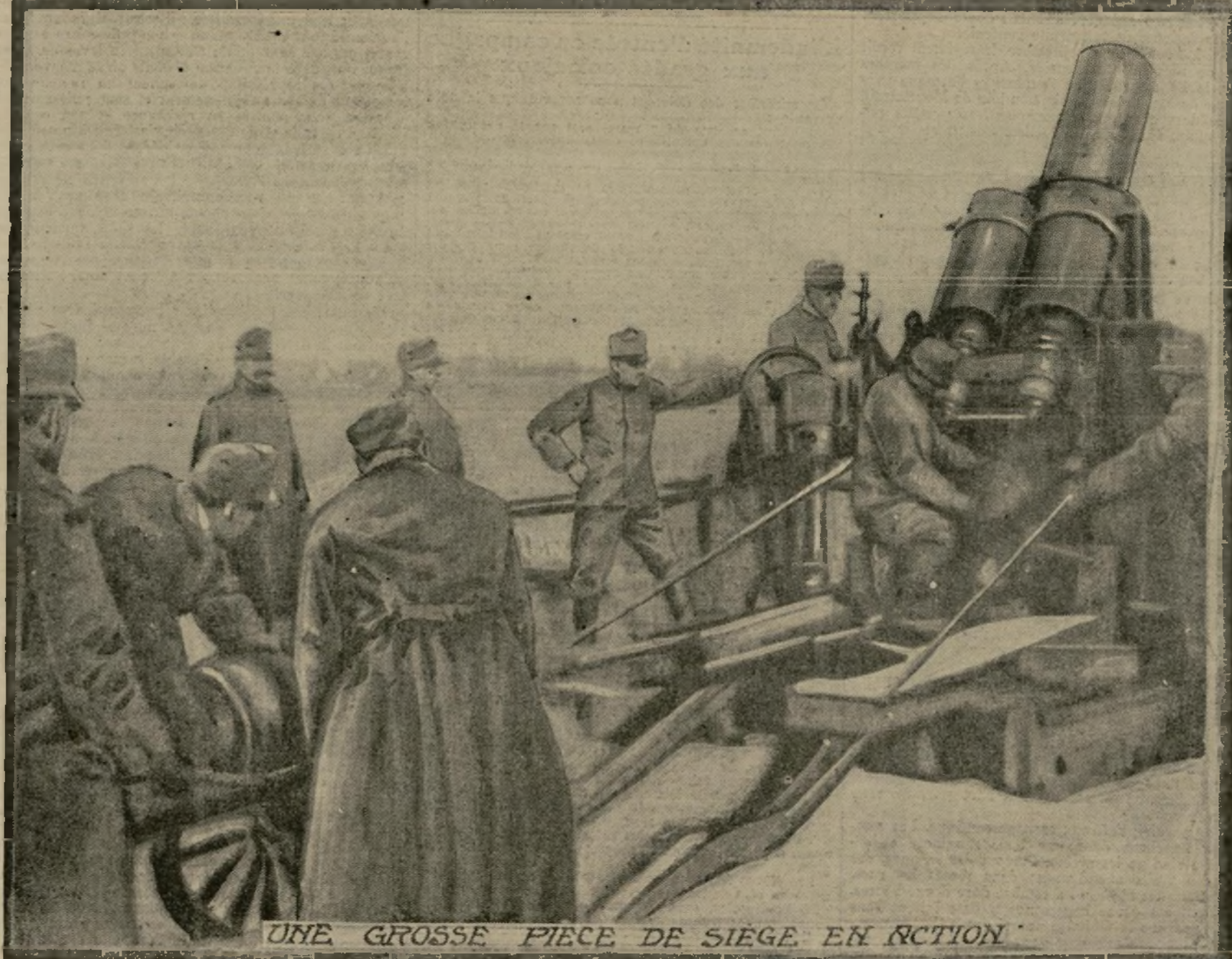


A l'époque où les Allemands marchaient sur Paris, nos troupes, pour entraver l'invasion ennemie, firent sauter plusieurs ponts. Celui de Creil, qui se trouvait sur la route des armées de von Klück, fut entièrement détruit par les sapeurs du génie.

MALGRÉ LEURS EFFORTS, LES AUTRICHIENS RECULENT



L'ÉTAT-MAJOR D'UNE ARMÉE CONSULTANT LA CARTE



UNE GROSSE PIÈCE DE SIEGE EN ACTION

Sur tout le front, les Autrichiens, malgré leur artillerie qui fait des efforts désespérés, ne peuvent résister à la formidable poussée de nos alliés. A l'ouest de Baligród, on se bat en territoire hongrois, et dans la région d'Oujok, en Hongrie également. Les pertes de l'ennemi sont partout considérables, et, tout récemment, plusieurs milliers de prisonniers tombèrent entre les mains des Russes.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Royal-Auvergne 18^e régiment d'infanterie

Le Royal-Auvergne, 18^e régiment d'infanterie, a été créé en 1778. Sur son drapeau sont inscrits les noms les plus glorieux de notre histoire : Rivoli, Austerlitz, La Moscova, Sébastopol.

A Rivoli, un poste de quatre-vingts hommes établi sur une montagne, près de Campora, est attaqué par quatre cents Autrichiens. Le général Joubert ordonne la charge. « Nous n'avons plus de cartouches », disent les hommes. — Eh bien ! et vos baïonnettes ? — Nous n'en avons pas, répondent-ils. — Alors, il vous reste les crosses de vos fusils. » Le détachement du 18^e se précipite sur l'ennemi et le met en déroute après une courte mêlée.

Le jour de la bataille, au moment où le 18^e de ligne va se porter en avant, le général Bonaparte, passant devant le front de la demi-brigade, s'écrie : « Brave 18^e, je vous connais ; l'ennemi ne tiendra pas devant vous. » Le régiment s'élance, baïonnettes en avant, et culbute les Autrichiens.

Campagnes d'Egypte, Grande Armée, campagnes de France, d'Orient, le 18^e prend part à toutes les guerres, et, en 1870, il fait partie de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons.

En août 1914, dès les premiers jours de la mobilisation, le régiment est dirigé sur Toul et Pont-à-Mousson, puis envoyé à Charleroi pour arrêter l'invasion. Après l'échec en Belgique, les soldats du 18^e supportent toutes les fatigues de la retraite générale.

Arrivé à Provins le 6 septembre, le régiment reçoit l'ordre de reprendre l'offensive. Après des marches forcées, le 18^e approche de l'ennemi et l'attaque près du village de Marchais-en-Brie, non loin de Montmirail.

Les soldats avancent prudemment, par petits paquets, voulant surprendre les Allemands ; mais ceux-ci veillent et, volontairement, laissent approcher les Français. Lorsqu'ils sont à cinq cents mètres, l'artillerie ouvre le feu et sème la mort parmi les nôtres. Malgré le tir précis et meurtrier, malgré les pertes, la marche en avant du 18^e continue, et, baïonnette au fusil, les soldats forcent les Barbares à fuir et leur enlèvent sept canons. La route est libre ; le corps d'armée peut passer. Le 18^e est félicité par le général pour sa bravoure et son endurance.

Le soir de la bataille, les soldats surprennent trois Allemands volant les morts. Ces bandits ont les poches pleines de montres, de bagues, de pierres d'or. Parlant couramment notre langue, ils essayent de nier leur forfait et prétendent qu'ils cherchaient sur les cadavres français des renseignements pour leurs officiers. Ils affirment qu'ils sont là par ordre. Après un jugement rapide, on les fusille.

Les journées qui suivent sont dures pour le 18^e : escarmouches, attaques de nuit. Le 15 septembre, le régiment poursuit l'ennemi, qui recule sur Craonne, que les nôtres dépassent, voulant chasser les Allemands du bourg de la Ville-aux-Bois.

Le régiment est accueilli par un feu terrible ; la plaine est inondée de balles et d'obus, mais les soldats ne s'arrêtent pas et réussissent à entrer dans les bois qui forment tout autour du village un rideau de verdure. Le canon continue à faire rage ; la mitraille tombe sur les Français, mais leur courage ne faiblit pas. Sous une pluie battante, malgré un orage effroyable, le 18^e passe la nuit sur ses positions.

A 2 heures du matin, le colonel, suivi du drapeau, se place au milieu des soldats ; il commande : « Baïonnette au canon », et, dans la nuit, malgré le mauvais temps, le régiment s'élance à l'assaut du village.

Les sentinelles allemandes sont tuées sans qu'elles aient le temps de prévenir ; les fantassins surprennent l'ennemi à moitié endormi. La bataille commence, le sang coule, les cris de triomphe et de douleur sont confondus. La lutte est dans les rues. Les Allemands, retranchés dans les maisons, tirent sur les Français qui les assiègent ; on se fusille à bout portant, sans presque se voir.

L'aube paraît ; l'affreux carnage continue. Les combattants marchent dans une boue sanglante et effroyable ; rien ne les arrête. Partout des casques, des képis, des fusils abandonnés ; dans toutes les rues, des morts et des blessés. Le combat dure douze heures, et pendant ces douze heures nos soldats luttent sans pouvoir prendre la moindre nourriture.

Dans plusieurs maisons, deux cents Allemands résistent avec une énergie désespérée : toute la nuit, toute la matinée, ils se sont défendus, et, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, ils ne faiblissent pas. Les Français ont pitié de cette poignée de braves et les somment de se rendre. Les officiers, qui attendent des renforts, refusent. Cinq minutes leur sont accor-

dées pour se constituer prisonniers, sinon les immeubles dans lesquels ils se sont réfugiés seront dynamités.

Un grand silence se fait. La fusillade, qui, pendant douze heures, n'a pas arrêté, cesse tout à coup. L'instinct est grave ; la vie de deux cents hommes dépend de la réponse d'un chef.

Le temps écoulé, les soldats du génie s'avancent ; malgré une pluie de balles, ils plantent l'engin destructeur. Quelques secondes, et une maison saute avec les assiégés. Leurs camarades, cent trente hommes, dont deux officiers, se rendent sans condition.

L'ennemi a subi de fortes pertes. Malgré cela, le 18^e est obligé de céder une partie du terrain conquis avec tant de bravoure par les soldats. Des troupes allemandes arrivent, au pas de course ; elles sont supérieures en nombre et veulent essayer de cerner le régiment.

Le 18^e maintient sa position, puis, par des chemins détournés, il gagne les environs de Craonne, où des tranchées l'attendent.

Pendant de longs jours, sans répit, les soldats se battent, prenant du terrain, luttant pied à pied, cherchant à s'emparer des fortes positions derrière lesquelles les Allemands se sont retranchés.

Après des semaines de lutte, les Français enlèvent quelques centaines de mètres ; ils voudraient bien aller plus vite, mais l'ordre du généralissime est formel : il ne faut pas faire d'inutiles sacrifices pour déloger l'ennemi de ses redoutables fortifications. Le temps est un grand maître et se chargera d'affaiblir les Barbares.

Le 18^e a été cité à l'ordre du jour des armées ; plusieurs soldats et officiers ont été décorés. Le régiment continue sa marche vers la gloire !

T. Trilby.

L'indemnité d'entrée en campagne aux gradés coloniaux

Le ministère des Colonies nous communique la note suivante :

Un décret en date du 3 mars, pris sur la proposition des ministres des Colonies et de la Guerre, accorde l'indemnité d'entrée en campagne, telle qu'elle est prévue par le décret du 14 mai 1912, pour les troupes destinées au Maroc :

1^o Aux officiers, sous-officiers et employés militaires qui, provenant d'une colonie française, participent à des opérations militaires contre les possessions coloniales des puissances ennemies ;

2^o Aux officiers, sous-officiers et employés militaires qui seraient éventuellement envoyés de France pour prendre part à ces opérations, à moins qu'ils n'aient déjà bénéficié dans la métropole de l'indemnité en campagne qui leur restera acquise, si elle leur a été payée intégralement. S'ils n'en ont reçu que la première moitié, ils auront droit seulement au paiement de la différence entre la somme déjà perçue et le montant de l'allocation prévue par le décret du 14 mai 1912.

Aux termes d'un décret du 3 mars, pris sur la proposition des ministres des Colonies et de la Guerre, les officiers de complément (réserve ou territoriale), mobilisés aux colonies, recevront une indemnité d'entrée en campagne égale à l'indemnité de départ colonial allouée aux officiers de l'active des mêmes grades par l'article 15 du décret du 29 décembre 1903.

Cette indemnité ne sera pas due aux officiers de complément qui auront été mobilisés aux colonies et renvoyés en France pour être mis à la disposition du département de la guerre.

Lorsque les officiers susvisés participeront à des opérations de guerre contre des possessions coloniales des puissances ennemies et qu'ils pourront prétendre à ce titre à l'indemnité en campagne (tarif Maroc), ils ne recevront que la différence entre cette dernière indemnité et le montant de l'allocation prévue par l'article 15 du décret du 29 décembre 1903.

L'affectation des territoriaux exemptés et réformés

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, l'incorporation des exemptés, réformés ou auxiliaires reconnus aptes au service armé et appartenant aux classes de la territoriale ou de sa réserve déjà appelées aura lieu du 15 au 20 mars.

Tout le contingent ainsi appelé sera affecté à l'infanterie et, dans la mesure du possible, aux régiments de la région d'origine. Ne seront envoyés hors de leur région que les réformés. En cas d'insuffisance de nombre de ces derniers, les désignations pour les corps éloignés seront faites d'après l'ordre alphabétique, en commençant par la lettre T qui a servi de base à l'affectation des hommes des mêmes catégories appartenant aux classes de la réserve de l'active.

Toutefois, en principe, les réformés ou les auxiliaires ayant déjà servi seront réintégrés dans leur arme d'origine.

Les élèves des grandes écoles civiles, médecins, pharmaciens et vétérinaires seront affectés, suivant les règles habituelles, dans les armes ou services où leurs connaissances techniques peuvent être utilisées.

La situation navale

L'échec du blocus allemand -- Les progrès des Alliés -- La division française des Dardanelles.

Le blocus réciproque dont se menacent avec une efficacité inégale l'Allemagne et les Alliés développe de vastes conséquences politiques et économiques. Nous pouvons maintenant considérer comme une fortune exceptionnellement favorable à notre cause le coup de folie qui a fait déréter à l'Allemagne une guerre d'assassinat et de piraterie au commerce du monde. Cette guerre, nous en avons vu les résultats pratiques : ils sont odieux, révoltants et dérisoires. L'ennemi a coulé neuf vapeurs anglais ou neutres, dont l'un, l'*Evangelin*, lui portait son chargement, il a assassiné vingt-quatre marins non combattants ; cette belle opération lui a coûté quelques sous-marins. N'y en eût-il que trois coulés ou capturés, le bénéfice serait déjà du côté des Alliés, mais il semble qu'il y en ait davantage. Les gens de mer considèrent maintenant tout sous-marin allemand comme un danger commun qu'il faut supprimer à tous risques. Dans ces conditions, l'Allemagne peut continuer cette guerre infâme : elle y perdra successivement tous ses sous-marins. Elle en recueillera tout l'opprobre, toute la honte, mais aucun avantage. Jamais le trafic dans la zone de guerre ne fut plus actif.

Par contre, les Alliés en interdisant tout commerce avec l'Allemagne ont usé de représailles légitimes contre un pays qui s'est lui-même, hautement, déclaré hors la loi internationale. Ces représailles, purement économiques, étaient nécessaires ; il serait dégradant pour l'humanité tout entière qu'un crime puisse être commis contre ses lois sans qu'un châtiment intervienne. Il se trouve que, dans la situation difficile où se trouve l'Allemagne, ces représailles deviennent un facteur très important de son affaiblissement et sont puissamment efficaces pour abattre sa résistance et son orgueil. Le coup de folie et de désespoir s'est fait à notre profit. Il abrégera la guerre. Considérons donc cette calamité avec tristesse mais sans crainte d'aucune sorte. Il est profondément lamentable pour l'esprit humain de constater que les progrès terrifiants faits par l'art des engins de guerre, loin de militariser la lutte et de la circonscire étroitement entre les seuls combattants, ont aidé l'Allemagne à la dévoyer, à la faire tourner à une sauvagerie et à une illégalité aussi grandes qu'aux époques barbares... Mais c'est ainsi ! Rien ne sert de dissenter.

L'attaque des Dardanelles a progressé avec régularité. Elle est soutenue par des moyens puissants qui montrent la détermination de la pousser jusqu'à fond. C'est une entreprise considérable, menée très méthodiquement et qui, en se développant, dénote une préparation solide. Dans ces conditions, rien ne peut l'empêcher d'aboutir à l'accès des escadres devant Constantinople. Il serait prématuré d'espérer que la progression se poursuivra avec un minimum de pertes aussi faible que celui qu'on a pu réaliser jusqu'ici, grâce à la précision de manœuvre et au tir des escadres et flottilles alliées. Le forçement de la partie resserrée du chenal sera, de toutes façons, assez dur.

Quelque ardue que soit la tâche, nous pouvons être assurés que la division française l'accomplira sans hésiter. Elle est commandée par un des marins les plus solides, les plus braves, les plus droits dans le devoir dont s'enorgueillisse le corps des officiers de marine : le contre-amiral Guépratte. Toute la marine se réjouit que ce poste lui soit échu, car elle est assurée qu'il sera rempli avec la plus chevaleresque bravoure et la plus inébranlable fermeté. Les cuirassés de la division ne sont pas des plus modernes ni des plus puissants. Ils montreront une fois de plus qu'à la guerre la valeur propre du matériel n'est qu'un facteur de second plan et que ce qui compte avant tout c'est l'utilisation qu'en fait un personnel résolu.

La brillante conduite des cuirassés français est déjà une revanche pour toute une classe d'officiers tenue à l'écart des escadres neuves par une classification technique un peu conventionnelle et académique. Elle affirme que le cœur et les qualités professionnelles acquises dans l'exercice de la mer ont une valeur au moins égale aux vertus puisées dans de savantes écoles et déréetées par des examens théoriques. A l'heure où nous sommes de l'évolution navale, nulle leçon ne peut être plus salutaire ni plus profitable à la marine que celle qui lui rappelle que c'est dans l'action seulement qu'il est permis de juger, de comparer entre eux, les excellents officiers et gradés dont elle dispose en si grand nombre.

A. Larisson.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Walter Guillaume d'Estades, du 111^e d'infanterie, tombé à la tête de sa compagnie, à Vassincourt (Lorraine), à l'âge de quarante-trois ans.

La Chambre vote l'interdiction des relations commerciales avec les Austro-Allemands

M. Aristide Briand, ministre de la Justice, s'explique sur la question des séquestres.

La Chambre a ratifié hier, à mains levées, le décret du 27 septembre 1914 relatif à l'interdiction des relations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Ainsi que l'a exposé, au nom de la commission du commerce et de l'industrie M. Raoul Péret, le nouveau texte législatif interdit d'une façon absolue tous rapports économiques avec les sujets allemands et austro-hongrois. La nullité des opérations entreprises est la sanction de cette interdiction. En outre, l'exécution des obligations contractées avant la déclaration de guerre est suspendue pendant la durée des hostilités. Pour les contrats eux-mêmes, il y a lieu de distinguer selon qu'ils ont ou non reçu un commencement d'exécution. L'article 8 établit une exception, avec les garanties d'ordre judiciaire, en faveur des Alsaciens-Lorrains, des Polonais et des Tchèques, sujet des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

Quant aux sociétés, leur nationalité est en général déterminée par le siège social; mais il peut y avoir des exceptions.

Ces explications ont été complétées par M. Aristide Briand, ministre de la Justice, qui, répondant aux critiques formulées par M. Guernier, spécialement au sujet des séquestres, a fait, du haut de la tribune, les déclarations suivantes, unanimement applaudies :

— Quand on fait la guerre, il faut la faire sur tous les terrains. D'un la nécessité d'arrêter, de paralyser toutes les entreprises économiques de l'ennemi. C'est le but du séquestre. Mais là tout n'est pas fini. Le séquestre est en présence de biens mobiliers et immobiliers, qui constituent, entre ses mains, une sorte d'oligarchie économique devant être conservée autant que possible dans son intégralité, pour que le Parlement, au jour du rendement des comptes, puisse en disposer. C'est en ce sens que des instructions très précises ont été adressées aux parquets. En présence de difficultés souvent inextricables, les opérations se sont sans doute déroulées avec une certaine lenteur. Mais, à cette heure, elles sont à peu près terminées : 8.000 maisons allemandes ou austro-hongroises sont sous séquestre.

On s'est plaint qu'il y ait eu un certain nombre de séquestres levés. Mais il faut savoir dans quelles conditions ils l'ont été. On a, par exemple, fait cette pénible constatation que l'infiltration allemande dans notre pays avait été jusqu'au point de constituer de véritables monopoles desquels dépendait le fonctionnement d'autres industries dont certaines intéressaient la défense nationale. Ces industries allemandes ont dû être maintenues sous la direction de l'autorité publique. Mais tous les abus qui ont été signalés ont cessé.

A une question de M. Canjac, M. Thomson, ministre du Commerce, a répondu que « le Français établi à l'étranger qui a contracté des obligations vis-à-vis des Austro-Allemands doit s'acquitter de ces obligations ». Et, après une discussion à laquelle ont pris part MM. Laitrolle, Failliot, Ernest Lafont et Jules Siegfried, le projet de loi soumis à la Chambre a été voté à mains levées.

En voici le texte :

ARTICLE PREMIER. — A raison de l'état de guerre et dans l'intérêt de la défense nationale, tout commerce avec les sujets des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ou les personnes y résidant se trouve et demeure interdit. De même, il est défendu aux sujets desdits empires de se

livrer, directement ou par personne interposée, à tout commerce sur le territoire français ou dans les pays de protectorat français.

L'interdiction portée aux paragraphes précédents s'étend à tous actes ou conventions quelconques relatifs à des biens mobiliers ou immobiliers.

Cette interdiction a pour point de départ la date du 4 août pour l'Allemagne et celle du 13 août pour l'Autriche-Hongrie; elle produira effet pendant toute la durée des hostilités et jusqu'à une date qui sera ultérieurement fixée par décret.

ART. 2. — Sont nuls et non avenue, comme contraires à l'ordre public, tous les actes accomplis ou contrats passés en violation de la prohibition de l'article premier, soit en territoire français ou de protectorat français par toutes personnes, soit en tous lieux par des Français ou protégés français, avec des sujets des empires d'Allemagne ou d'Autriche-Hongrie ou des personnes y résidant.

ART. 3. — Pendant le temps prévu au paragraphe 4 de l'article premier, est interdite ou déclarée nulle, comme contraire à l'ordre public, l'exécution au profit des sujets des empires d'Allemagne ou d'Autriche-Hongrie ou de personnes y résidant, des obligations pécuniaires ou autres résultant de tous actes accomplis ou contrats passés soit en territoire français ou de protectorat français, par toute personne, antérieurement aux dates fixées à l'article de l'article premier.

Dans le cas où l'acte ou contrat visé à l'article précédent n'aurait reçu encore aucun commencement d'exécution sous forme de livraison de marchandises ou de versement pécuniaire, son annulation pourra être prononcée par ordonnance sur requête rendue par le président du tribunal civil. Seront seuls recevables à présenter cette requête les Français, les protégés français et les nationaux des pays alliés et neutres.

Dans le cas où l'acte ou contrat a donné lieu à un commencement d'exécution, la réalisation pourra être prononcée dans les mêmes formes, s'il est établi que l'exécution complète de l'acte ou contrat étant rendue impossible par l'état de guerre, il en résulte un dommage pour le demandeur.

ART. 4. — Les dispositions des articles 2 et 3 ci-dessus sont applicables même dans le cas où l'acte ou contrat aurait été passé par personne interposée.

ART. 5. — Seront assimilés aux sujets d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, au point de vue de l'application de la présente loi, les anciens sujets de ces nations dont la nationalisation aura été rapportée.

ART. 6. — L'interdiction de passer avec les sujets des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, ou avec des personnes y résidant, des conventions autres que celles prohibées par le décret du 27 septembre 1914 ou par la présente loi, pourra être édictée par le gouvernement à titre provisoire et sous réserve de la ratification législative qui devra être demandée dans la huitaine si les Chambres sont en session, ou, si elles ne siègent pas, dès l'ouverture de la plus prochaine session.

Il sera procédé dans la même forme pour l'extension des prohibitions en vigueur aux sujets d'autres nations ennemies.

ART. 7. — Il sera statué par des lois spéciales en ce qui concerne les brevets d'invention intéressant les sujets des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie et en ce qui concerne les sociétés d'assurances sur la vie et contre les accidents du travail ayant leur siège social dans ces deux pays.

ART. 8. — Des sujets des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie pourront être, soit à raison de leur origine ou de leurs liens de famille, soit à raison des services qu'ils ont rendus à la France, exemptés des prohibitions édictées par la présente loi.

Un décret déterminera les conditions de cette exemption qui sera prononcée par ordonnance du président du tribunal civil rendu sur réquisition du ministre public.

ART. 9. — Sont ratifiées les dispositions du décret du 27 septembre 1914 et toutes mesures prises en exécution dudit décret jusqu'à la date de la promulgation de la présente loi.

Au début de la séance, MM. Girod et Laitrolle ont été nommés membres de la commission supérieure de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, et MM. Justin Godart, Arthur Groussier, Jean Lerolle et Lenoir membres du conseil supérieur du Travail. — ANDRÉ DORVILLE.

Nouvelles parlementaires

Les projets financiers du gouvernement

M. Mélin, rapporteur général de la commission du budget, a demandé la mise à l'ordre du jour, pour la prochaine séance, de quatre rapports sur les projets financiers du gouvernement. Il propose d'accorder 1.350 millions demandés pour avances aux pays alliés et amis (Russie, Belgique, Serbie), d'élever à 4 milliards 1/2 la limite des bons du Trésor et d'accorder des avances remboursables aux Chambres de commerce pour achat de blé et ravitaillement de la population civile; mais la commission fait remarquer qu'aucune avance ne peut être accordée par décret pendant la session et que toutes doivent faire l'objet d'une loi.

La situation militaire et diplomatique

La commission des affaires extérieures a entendu successivement MM. Viviani, Millerand, Delcassé, qui ont répondu aux diverses questions qui leur ont été posées aux points de vue diplomatique et militaire.

A la fin de cette audition, le président s'est fait l'interprète de toute la commission en remerciant les ministres de la bonne grâce avec laquelle ils se sont mis à sa disposition.

La commission a désigné M. Georges Bousson comme rapporteur du projet de loi accordant aux veuves et, à défaut, aux orphelins des fonctionnaires rétribués sur les budgets généraux, locaux ou spéciaux des colonies, décedés sous les drapeaux, la moitié du traitement pendant la durée de la guerre.

Le vin du soldat

Le groupe viticole, réuni sous la présidence de M. Laferrère, s'est entretenu des démarches faites par la délégation du groupe auprès du ministre de la Guerre et du directeur de l'intendance relativement à la distribution du vin et des eaux-de-vie aux armées, en plein accord avec les décisions prises par la commission de l'agriculture.

Les Garibaldiens

TOULON. — Le Comité des volontaires Italiens de Toulon et du Var a télégraphié au colonel Garibaldi à Avignon : « Pouvons-nous continuer recrutement volontaires garibaldiens ? Attendez instructions. »

Le colonel Garibaldi vient de faire parvenir au Comité la réponse suivante : « Oui, vous pouvez continuer. Signé GARIBOLDI. »

La médaille des Epidémies

Une médaille d'honneur des Epidémies, en or, serait accordée à Mme Clara Muriel Goring, infirmière à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, (Information.)

NOUVELLES DU FRONT

La prise du fortin de Beauséjour

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Depuis le 16 février, une action continue est engagée en Champagne. Les communiqués quotidiens en ont relaté le développement et la progression.

La pression très violente exercée sur les lignes de l'ennemi a contraint celui-ci à engager sur ce point du front des forces nombreuses prises sur les réserves d'autres secteurs et à y faire de grosses dépenses de munitions. Ces combats incessants, ou ont été décimées quelques-unes des meilleures unités de l'armée allemande, ont interdit à nos adversaires tout transport de troupes et de projectiles vers le front oriental.

Parmi de très nombreux faits d'armes, la prise du fortin de Beauséjour n'est pas le moins brillant. L'infanterie coloniale, à qui en revient l'honneur, y a fait preuve d'une ardeur et d'un esprit de sacrifice dignes de ses glorieuses traditions.

Le fortin de Beauséjour

Au nord de la ferme de Beauséjour, sur une croupe, entre deux ravins, la position allemande que nos troupes avaient baptisée le « Fortin » était constituée par un ensemble de tranchées échelonnées en profondeur.

Au saillant était organisé un véritable petit fort; en arrière, deux lignes de tranchées s'étaguant sur les pentes de la butte permettaient des feux étages. De longs boyaux faisaient communiquer le fortin en arrière avec un inextricable fouillis de tranchées servant de places de rassemblement aux troupes chargées de nous contre-attaquer.

La première attaque

Une première attaque fut tentée sur le fortin par un bataillon d'infanterie coloniale, le 23 février.

Après une préparation d'artillerie très intense, les compagnies d'assaut pénétrèrent dans la première ligne de tranchées du saillant. L'ennemi essaya de les refouler en les inondant de bombes et de grenades. Six contre-attaques, dont trois très violentes, furent lancées sur nos lignes. Mais les Allemands durent reculer avec de lourdes pertes.

Vers minuit, ils attaquèrent en formations très denses. Notre feu anéantit en quelques instants la valeur d'un bataillon.

A l'aube, nous nous maintenions toujours dans les tranchées conquises et nous nous apprêtions à poursuivre nos progrès lorsque l'ennemi lança sur les deux tranchées du saillant une attaque d'une extrême violence.

Les Allemands s'avancèrent en hurlant et en jetant des grenades.

Une défense héroïque

Les marsouins reçurent bravement l'avalanche. Le lieutenant Raynal monte sur le parapet, eshortant les hommes à l'imiter et à charger; il est bientôt blessé à l'œil et au ventre; il continue à diriger la défense jusqu'au moment où il tombe épuisé.

Le sous-lieutenant Gazeau réussit à monter sur le parapet après avoir établi un barrage dans le

LA GRIPPE

EST

Guérie

RAPIDEMENT

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes faibles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Une prime de 1.000 fr.

est offerte par EXCELSIOR

pour le PLUS EMOUVANT INSTANTANÉ INEDIT d'un fait de guerre vécu sur terre ou sur mer, reçu et publié du 7 mars à la fin des hostilités.

TREIZE AUTRES PRIMES

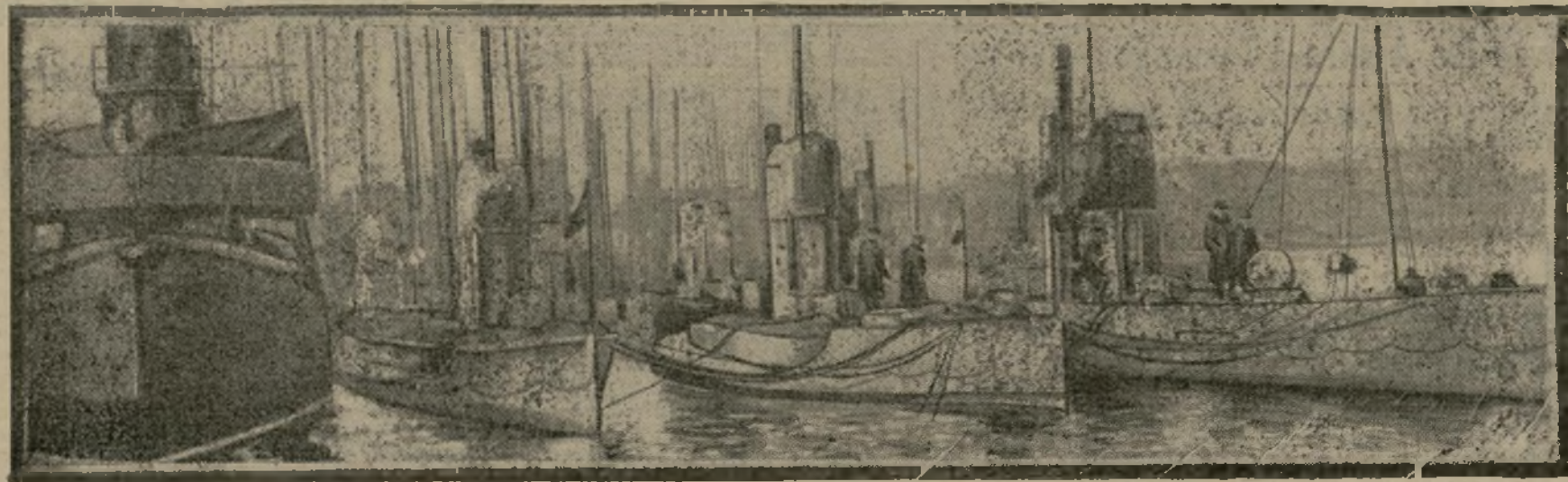
seront attribuées ensuite aux Photographes classés dans l'ordre de leur intérêt : 500 francs à la 1^{re}; 250 fr. à la 2^e; 100 fr. à la 3^e; 50 fr. aux 4 suivantes.

La décision de la Direction sera sans appel

Ces primes sont uniquement réservées à récompenser les envois de nos abonnés et lecteurs, à l'exclusion de nos collaborateurs ordinaires, des photographes professionnels et des agences.

Les épreuves ou clichés doivent nous être adressés aussitôt pris et nous parvenir au plus tard dans les dix jours, accompagnés d'une légende explicative. Les clichés pourront être développés gratuitement dans nos laboratoires.

UNE FLOTTILLE DE PIRATES "ENDOMMAGÉE"



Deux sous-marins de cette flottille allemande ont déjà disparu. Si ces « pirates » ont déjà coulé plusieurs bateaux sans défense, ils ont été, à leur tour, envoyés au fond des mers par des unités lancées à leur poursuite. Le jour est proche où l'ennemi aura perdu la plus grande partie de ses sous-marins qui, au mépris de toutes les lois de la guerre, ont souvent attaqué des bâtiments transportant des voyageurs des pays neutres.

boyau, où il met quelques hommes énergiques. Il charge avec une section, mais il a fait à peine quelques pas qu'il est traversé de part en part et tombe. Alors, il se fait mettre face à l'ennemi, et pendant que la mitraille fait rage, il maintient ses hommes autour de lui, chantant à haute voix : « Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau ».

Mais le barrage établi dans le boyau va céder, les survivants battent en retraite, le lieutenant Gazeau ne parle plus, les hommes le croient mort.

Le soldat Simon traîne alors son corps par les pieds pendant 200 mètres à travers les balles et la mitraille du canon-revolver et ramène son officier dans nos lignes.

Dans le boyau, les Allemands arrivent nombreux à la baïonnette, trouvent devant eux le soldat Jory et lui crient de se rendre; il est seul, tous ses camarades sont tombés autour de lui, tués ou blessés d'éclats de grenades; il répond en ajustant les Allemands, les tient en respect par son feu, en tue 6; blessé au bras d'un coup de baïonnette dans un corps-à-corps avec un septième adversaire, il le tue, reçoit un coup de sabre d'un officier ennemi qu'il blesse grièvement et se replie ensuite sur le boyau du fortin.

Le capitaine Périer veut se porter en avant, mais un éclat de bombe l'atteint au visage et il tombe la face à terre; se relevant par un sursaut d'énergie, il saisit un fusil, se défend à coups de crosse et de baïonnette, tuant plusieurs ennemis; mais un deuxième projectile vient l'atteindre; il tombe de nouveau; les Allemands s'avancent en masse de tous côtés, empêchant les hommes — une poignée — de reprendre leur capitaine.

Les mitrailleuses qui se trouvaient dans le fortin ont été brisées par les obus, sauf une pièce que le sergent Gazeau, blessé grièvement au bras droit, emporte sur son dos.

Le lieutenant Lelong, commandant une des sections de mitrailleuses, déjà blessé, voyant la position perdue, sort son revolver, dit aux hommes qui l'entourent : « Je vais vous faire voir comment meurt un officier français », se précipite sur les Allemands, en abat plusieurs et tombe percé de coups.

Les derniers survivants battent en retraite. Malgré l'extrême fatigue occasionnée par la marche pénible dans les chemins défoncés et par l'attente pendant dix heures consécutives, sous les obus, entassés dans la boue des boyaux et des tranchées, quatre compagnies s'étaient héroïquement battues pendant quinze heures, soutenant victorieusement six contre-attaques violentes, les dernières à l'effectif d'au moins deux bataillons.

L'attaque est reprise

Le 27 février, deux bataillons d'infanterie coloniale reprirent l'attaque. Après une violente préparation d'artillerie, l'un des bataillons enleva d'un seul élan l'une des tranchées du saillant. Les défenseurs furent tués à coups de baïonnette et l'organisation de la position fut immédiatement entreprise.

L'autre bataillon, traversant la tranchée de première ligne, s'installa dans la deuxième tranchée et parvint dans un élément de la troisième ligne. Il subit de lourdes pertes.

L'amoncellement des cadavres allemands dans les tranchées montre combien âpre fut la lutte.

Contre-attaques allemandes

Dès la tombée de la nuit, les contre-attaques allemandes se succédèrent. Quatre retours offensifs furent repoussés avec l'aide de l'artillerie. Les abords des tranchées sont jonchés de cadavres en

nemis. Devant ce champ de mort, les assaillants hésitent. A la lueur des fusées qu'ils lancent, on voit leurs officiers et leurs gradés frapper les hommes et les menacer du revolver.

Solidarité d'armes

Une compagnie d'infanterie de ligne est envoyée en renfort pour soutenir les bataillons engagés et reçoit l'ordre de contre-attaquer pour contenir l'ennemi. Voyant les fantassins partir, les marsouins, qui travaillent à retourner et à démolir les boyaux, s'élancent avec eux; certains ne prennent même pas le temps de saisir leurs armes. La pioche à la main, ils chargent les Allemands et en assomment un bon nombre. L'ennemi se replie.

La fusillade, qui avait duré toute la nuit, faiblit au matin.

A ce moment, escomptant l'écrasement des défenseurs après une nuit de combat, l'ennemi lance deux compagnies sur les tranchées. Cette contre-attaque, prise sous le feu combiné de l'infanterie et de l'artillerie, est arrêtée en un instant.

Le bombardement

Les Allemands renouent alors à reprendre le fortin de vive force. Ils couvrent nos soldats de bombes et de grenades, et entreprennent un bombardement systématique de la position.

Le feu de l'artillerie allemande atteint une intensité effroyable. Les projectiles de gros calibre, 105, 150, 210, pleuvent sur les tranchées et boyaux, faisant de nombreuses victimes, mais chacun demeure à son poste. Les hommes déclarent à leurs officiers : « Nous mourrons tous avec vous ici ».

Cette attitude suffit à elle seule à empêcher les Allemands de sortir de leurs boyaux où ils attendent, groupés, la baïonnette haute, que nous évacuons la position.

A la nuit, le bombardement cesse; l'ennemi n'ose plus contre-attaquer. Le fortin est à nous.

Les coloniaux sont relevés

Dans la nuit, l'infanterie coloniale fut relevée par les troupes de ligne qui occupaient les tranchées d'où était partie notre attaque. Depuis le début de l'action, d'émouvantes manifestations de solidarité s'étaient produites entre les marsouins et les fantassins chargés de les soutenir. Lorsque l'infanterie coloniale partit à l'assaut, il avait fallu toute l'autorité des officiers des régiments de ligne pour empêcher leurs hommes chargés de l'occupation des tranchées de s'élançant avec leurs camarades. Un jeune soldat, profitant de la nuit, prit les vêtements d'un « colonial » blessé et combattit tout le jour. En revenant, grièvement blessé, il déclara qu'ayant eu quatre frères tués, il était content de les avoir vengés.

LA GUERRE AERIENNE

Encore un "Zeppelin" de moins

On mande de Copenhague, à la date du 8 mars, qu'à Berlin on affirme qu'un « Zeppelin » qui survola Calais, le 5 mars, à 10 heures du matin, puis se dirigea du côté de Boulogne, n'a pas reparu depuis; pendant la nuit du 5, il y eut du brouillard sur la Manche.

Si cela continue...

CREME SIMON

Unique pour la toilette
Ayuntamiento de Madrid

TRIBUNAUX

Un Allemand devant les assises. — Vers le commencement du mois de septembre dernier, la police arrêtait, à Saint-Lô, pour suspicion d'espionnage, un nommé Maire, qui fut reconnu comme étant, en réalité, Joseph Kuwen, né à Metz, en 1866, de parents hollandais et ayant conservé la nationalité allemande.

Si l'enquête de l'autorité militaire ne releva aucune charge grave d'espionnage contre le pseudo Maire, elle permit cependant d'établir que celui-ci avait été condamné, par contumace, en 1911, par les assises de la Seine, pour détournement de 11.000 francs au préjudice de son patron, M. Passerat.

Kuwen fut donc mis à la disposition du Parquet général de la Seine et comparut en janvier devant les assises pour répondre de ce délit.

Mais sa personnalité sembla assez mystérieuse à M. l'avocat général, qui réclama et obtint un complément d'information.

L'affaire fut donc renvoyée à une autre session et l'instruction fut confiée à M. le juge d'instruction Goussier. Celui-ci établit que Kuwen, qui a également commis d'autres détournements, avait réussi, pendant de longues années, sous le nom de Maire, à se placer comme précepteur dans les meilleures familles françaises et notamment chez des officiers. Quelque temps avant son arrestation, il était encore professeur dans une institution libre du Mans.

Au cours de son enquête, le magistrat instructeur reçut une lettre d'un capitaine du 119^e régiment d'infanterie l'informant que, quelques jours après la mobilisation, il avait lui-même arrêté Kuwen en gare de Lisieux. Celui-ci demandait aux soldats des renseignements sur la direction qu'allait prendre son régiment. Kuwen fut conduit au poste de police, mais les autorités militaires durent le relâcher après avoir examiné ses faux papiers au nom de Maire, attestant qu'il était Français.

Kuwen comparait de nouveau, hier, devant les assises de la Seine, sous l'inculpation de détournements.

Après un sévère réquisitoire de M. le substitut de Casabianca, qui, dans une patriotique péroraison, fit la balance entre la « justice » allemande qui n'hésite pas à condamner des Français devenus fous par suite de privations et qui chantent la Marseillaise, et la justice française qui acquitte, faute de preuves suffisantes, les majors allemands, inculpés de pillage, Kuwen fut condamné à cinq ans de prison.

Les vols au préjudice de l'Etat. — Le troisième conseil de guerre a condamné, hier, à un an de prison le soldat Tuccoche, du 10^e escadron du train des équipages, qui, chargé de convoier des livres de la manutention du quai Debilly à la gare de la Chapelle, avait, à diverses reprises, volé de la viande et du pain pour les remettre à son amie, la femme Badureaux.

Cette dernière, poursuivie également sous l'inculpation de recel, a été acquittée après plaidoirie de M^e Edmond Olivier.

Un faux prince. — Le Roumain Michel Georgescu, se disant parfois prince Cantacuzène, parfois vicomte d'Arges, et qui défraya tant de fois la chronique judiciaire, était arrêté, en janvier dernier, sous la double inculpation d'escroqueries et de port illégal de décorations.

Le pseudo prince avait recueilli différentes sommes destinées soit-disant à nos soldats blessés.

Le docteur Vallon, médecin aliéniste, l'ayant déclaré irresponsable, Georgescu bénéficia d'une ordonnance de non lieu, mais il fut expulsé.

Il revint à Paris quelque temps après. Arrêté de nouveau pour infraction à un arrêté d'expulsion, il comparait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Bougrand.

A l'audience, Georgescu prétendit, pour s'excuser, qu'au moment de son arrestation, en janvier dernier, il était en habit de soirée qu'il conserva pendant les deux mois de sa détention. Il portait ce même habit quand il fut expulsé. Il revint donc en France pour pouvoir changer de costume!

Après plaidoirie de M^e Lévy-Oulmann, le tribunal acquitta le prévenu, en le déclarant irresponsable.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. Mr. Athas Romanos, ministre de Grèce en France, qui se trouvait à Athènes depuis peu de temps, est rentré à Paris avant-hier.

S. Exc. Mr. João Chagas, ministre de Portugal en France, quitte la carrière diplomatique pour rentrer dans la vie privée.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Edme Champion, auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur l'Histoire de France. Apparenté à la famille de l'éditeur, M. Edme Champion était le père du lieutenant de réserve Edouard Champion, récemment blessé à Attichy, et le beau-frère de M. André Bérac et du docteur Léon Fissanz, médecin de l'hôpital Beaujon.

De M. Etienne Hély d'Oissel, vice-président de la Société générale de Crédit industriel, des Compagnies du P.-L.-M. et de Saint-Gobain.

De son mariage avec Mlle Riederer, il laisse quatre enfants, dont deux fils : M. Pierre Hély d'Oissel, lieutenant au 44^e d'infanterie ; M. François Hély d'Oissel, du service de l'aviation ; la comtesse François du Luart et Mlle Elisabeth Hély d'Oissel. Il était le cousin du baron Hély d'Oissel et du général de division Hély d'Oissel.

De M. Paul Zeller, ingénieur et maire de Ruau (Vosges), âgé de 56 ans. Le défunt appartenait à une famille des environs de Masevaux (Haute-Alsace), qui compte quarante-quatre de ses membres à la guerre : deux ont été tués, six blessés, deux ont disparu et deux ont été faits prisonniers par les Allemands.

De Mlle Marie Andra, fille de Mme Edouard Andra, décédée à 36, rue de Montcau. Ses obsèques auront lieu ce matin vendredi, à midi, en l'église Saint-Philippe du Roule.

De M. Paul Haarblecher, décédé en son domicile, avenue d'Éna, 68.

De Mme Edouard Millard, décédée aux Anderys, dans sa 92^e année. Elle était la mère de M. Millard, sénateur, ancien garde des Sceaux.

De Mme veuve J. Manuel, mère et belle-mère de M. et Mme Henri Manuel, M. Gaston Manuel, M. et Mme Lucien Manuel.

De comte de Bridien, décédé en sa propriété de La Vallière, dans sa 66^e année. Il avait épousé Mlle de La Rochefoucauld.

De la comtesse de Bonna, grande d'Espagne, survenue pendant un séjour dans ses domaines, près de Tolède.

De M. Maxime de La Vernette, décédé, 32, rue de Penthièvre, dans sa 76^e année. Il laisse deux filles, la vicomtesse Guy du Parc et la comtesse Jacques Aymer de La Chevalerie. Ses obsèques auront lieu demain samedi, à dix heures, à Saint-Philippe du Roule.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique. — De 2 heures à midi, Stand du tir de Saint-Ouen, rue Ampère, à Saint-Ouen : 20 balles gratuites par mois.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.O.S. P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly : culture physique. — De 2 à 3 heures, Institut Boyesoh, 46, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 20 élèves seulement). — De 4 à 6 heures, Salle de Culture Physique, 115, route de Wandre, à Aubervilliers. — De 6 heures à 7 heures, Institut Kummel, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, Vélo-drome d'Hiver, rue Néaumont, Paris (15^e) : culture physique et escrime à la baïonnette. (Le Vélo-drome peut contenir environ 300 élèves.) — De 8 h. 1/2 à 10 heures, Gymnase de « La Parisienne », 25, rue de la Bidassoa (20^e) : gymnastique et culture physique. — De 9 heures à 10 heures, Salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Salle de Culture Physique, route de Flandre, 113, à Aubervilliers (Seine).

Nouvelles Diverses

PARIS. — Drama de la jalousie. — Hier matin, à 6 heures, en face du numéro 52 de l'avenue Kléber, un Belge, Robert Janssens, demeurant 47, rue Puccard, à Levallois, a frappé de plusieurs coups de rasoir au bras droit et à la figure une dame R...

Robert Janssens, retournant ensuite son arme contre lui-même, s'est à demi tranché la gorge.

Les deux blessés ont été transportés dans un état très grave à l'hôpital Beaujon.

Caissier infidèle. — M. Souillard, commissaire de police du quartier de la Porte-Saint-Martin, a arrêté, hier, un caissier, Emile Nicole, âgé de cinquante ans, qui avait dérobé une somme de 35.000 francs à son patron, industriel à Paris.

Un trio de faussaires. — Lundi dernier, un individu se présentait à la Banque de France et présentait un chèque en blanc de vingt francs portant des laches suspectes. Un employé, commis à l'exécution de la coupure maculée, eut vite fait de découvrir que cette dernière était faussée, et la police fut prévenue.

M. Niclausse, commissaire de police judiciaire, enquêtant très rapidement et, hier, il a mis en état d'arrestation trois individus habitant une villa de Montfermeil. Ce sont les nommés Louis Brissel, trente-deux ans, dessinateur photographique ; Lucien Darbon, trente ans, ajusteur mécanicien, et l'amie de ce dernier, Fernande Linguelser, vingt-cinq ans.

Une perquisition opérée a amené la saisie d'un matériel photographique des plus complets et de faux billets de 20 et de 5 francs que les individus arrêtés n'avaient pas encore eu le temps, grâce à l'activité déployée par la police, de mettre en circulation.

Louis Brissel est, en outre, déserteur et Lucien Darbon est l'auteur de deux vols commis, l'un à Puteaux, l'autre à Angers.

Le trio a été écroué au Dépôt.

ETRANGER. — Un déraillement en Espagne. — Madrid. — Un déraillement s'est produit sur la ligne de Madrid-Vigo, entre les gares de Frieri et de Filgueira, par suite d'un glissement de terrain. Cinq wagons ont été déformés. Il y a 14 morts et 20 blessés, dont la plupart sont dans un état grave. (L'Information.)

THÉÂTRES

Matinées nationales. — Le programme de la dix-neuvième matinée nationale sera d'un intérêt tout spécial. L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire y interprétera, sous la direction de M. A. Messager, la deuxième symphonie de Glazounoff, des fragments de Silbia, de Léo Delibes ; l'ouverture de la Princesse jaune, de Saint-Saëns, etc. Dans la partie musicale se produiront aussi Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra, et M. Alfred Brun, professeur de violon du Conservatoire. M. de Max dira A nos morts, de Marcel Laurent, et Mlle Yvonne Ducos, de la Comédie-Française, quatre sonnets de Ph. Fauré-Frémiet ; Miles Barjat et Marken, de l'Odéon, interpréteront des poèmes de Victor Hugo, J. d'Ortiz, etc.

L'Omnia-Pathe donne cette semaine la Douleur d'aimer et le Bonheur par l'enfant, de Daniel Riche, deux jolies scènes sentimentales ; Max athlétique, un bon Max Linder, et le programme comprend, comme toujours, des voyages, les actualités, des vues comiques. Une clientèle fidèle remplit toujours la plus belle salle, où se donne la meilleure projection.

Université des « Annales » (54, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui vendredi 12 mars, à 2 h. 1/2, l'Atelier Noir, conférence par M. Frédéric Masson.

TIVOLI-CINÉMA

présente cette semaine un très beau programme comprenant : le Colonel Bontemps, vaudeville des plus amusants ; Joe Rivers et le Club des Collectionneurs, drame polémique ; Max athlétique, scène comique ; Tivoli-Journal, toutes les actualités sensationnelles. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location. (Téléphone : Nord 26-44.)

A l'Université des Annales

M. Edouard Herriot fit, vendredi, à l'Université des « Annales », une fort intéressante et émouvante conférence sur : Nos devoirs en temps de guerre. En ces temps où « la parole elle-même doit être une action », il exposa avec une éloquence claire, dépouillée de tout artifice oratoire, et d'autant plus forte, ce que les civils peuvent faire pour « fortifier la résistance intérieure de la France », qui est autant un gage de succès que la vaillance et l'endurance de nos soldats.

Nos devoirs, c'est non seulement de reconforter matériellement et moralement les combattants, les blessés et surtout nos pauvres prisonniers, mais c'est encore de nous intéresser, de nous dévouer à ces œuvres admirables : les écoles professionnelles pour les grands blessés de guerre, l'assistance maternelle et infantile, les œuvres pour les femmes sans travail... M. Edouard Herriot exposa le fonctionnement de ces œuvres, leur utilité, leur beauté, avec une précision remarquable : ne les a-t-il pas créées, organisées dans la grande ville Lyon dont il est sénateur et maire ? Il termina en montrant que c'est en accomplissant ces devoirs sacrés jusqu'au bout que nous aiderons notre armée et ses chefs à vaincre dans cet immense « drame de la volonté » qu'est la guerre actuelle. On acclama longuement l'orateur, le philanthrope qu'est M. Edouard Herriot.

Cette conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN DE PARIS

Société anonyme au capital de 75.000.000 fr.

Siège social : Boulevard Haussmann, 75, Paris

Le remboursement des obligations 3 1/2 0/0 et 4 0/0 de la Cie du Chemin de fer Métropolitain sorties aux tirages des 8 et 9 décembre 1914 aura lieu, à partir du 16 mars 1915, au siège et dans les diverses succursales et agences de Paris et de province des établissements de crédit et banques ci-après :

Banque de Paris et des Pays-Bas.
Banque Transatlantique.
Comptoir National d'Escompte.
Crédit Lyonnais.
Crédit Industriel et Commercial.
Société Générale.
MM. Bénard et Jarislowsky, rue Scribe, 19.

Il sera payé, pour chaque obligation amortie, en plus du capital à rembourser et, s'il y a lieu, des coupons échus qui n'auraient pas encore été détachés, l'intérêt couru du 1^{er} janvier 1915 au 15 mars inclus, soit nets, impôts déduits :

3 fr. 50 par obligation 3 1/2 0/0 nominative.
3 fr. 23 — 3 1/2 0/0 au porteur.
4 fr. — 4 0/0 nominative.
4 fr. 70 — 4 0/0 au porteur.

Il est, d'autre part, donné avis à MM. les actionnaires et obligataires de la Compagnie qu'ils peuvent également présenter et se faire payer, sans frais, aux mêmes guichets ci-dessus, tous les coupons échus d'actions ou d'obligations qu'ils n'auraient pas encore touchés (derniers coupons échus : actions de capital, n° 11 ; actions de jouissance, n° 7 ; obligations 3 1/2 0/0 n° 17 ; obligations 4 0/0, n° 15).

La Bourse de Paris DU 11 MARS 1915

Les transactions ont été un peu moins animées que les jours précédents dans certains compartiments, mais le fermeté n'en reste pas moins à l'ordre du jour dans l'ensemble, notamment sur nos rentes, parmi lesquelles le 3 0/0 perpétuel poursuit vigoureusement sa reprise jusqu'à 71,67. Quant au 3 1/2, il est plus calme, mais bien tenu à son taux d'émission, soit à 91 francs. Très peu d'affaires dans le groupe des établissements de crédit, où la Banque de France reste à 4.630 et le Crédit Lyonnais résistait aux environs de 1.070. Aux fonds étrangers, les Russes font bonne contenance, en même temps que l'Extérieure reprend le cours de 86.

Les grands chemins français ne s'écartent pas sensiblement de leur niveau précédent. En ce qui concerne les valeurs industrielles, il convient de relever la nouvelle posture à 4,260.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats
en imperméable très bonne qualité. 14'
Franco par poste recommandée.
PRIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage formant pèlerine 25 fr.
Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

Si vous avez des crampes, des vertiges, de la dilatation, des renvois, des somnolences après les repas, prenez-vous en régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité Française)
Seul aliment végétal conseillé par les médecins aux anémiques, au convalescents aux nerveux, aux vieillards et aux blessés.



ADMIS DANS
LES HOPITAUX MILITAIRES
ENVOI GRATUIT
D'UNE BOITE D'ESSAI
ADMINISTRATION
9, Rue Frédéric-Basilat, 9
PARIS
EN VENTE PARTOUT

LE FROID LE BROUILLARD L'HUMIDITÉ

n'ont pas de prise, sur les BRONCHES et les POUMONS que protègent les émanations antiseptiques des

PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES

Pour ÉVITER
comme pour GUÉRIR
Raumes, Naux de Gorges
Bronchites aiguës ou chroniques
Laryngite, Grippe, Influenza
Asthme, Emphysème
Pneumonie, etc

RIEN NE VAUT UNE BOITE de VÉRITABLES PASTILLES VALDA

la plus mercurielle des remèdes.
les DEMANDER INSISTER
pour les obtenir, les EXIGER
dans toutes les pharmacies
ou boîtes portant le nom VALDA
et l'adresse du seul fabricant
H. Canonne, ph^{ie}, 49, r. Beaumart, Paris
La boîte 4.25

Le gérant : VICTOR LAURENÇOT.

Imprimerie, 19 rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



L'INDE CHEZ NOUS

Par cette frise où le sourire ne manque pas, on peut se rendre compte de la variété des races et des types que délégua l'Inde des Radjahs vers les champs de bataille de l'Europe. Beaucoup de ces braves Asiatiques, plus tard, dans le recueillement attentif des clairières et des cols de montagnes, raconteront leurs exploits de 1914-1915, des pentes himalayéennes aux rives de Ceylan.



FOOTING

En se promenant au Bois, les blessés revivent la vie des camps, et leurs récits échangés sont encore plus longs que les allées.



RENCONTRE

Deux balles se sont rencontrées. Elles en sont restées... « pénétrées » de surprise.



L'AVATAR D'UN SPORTSMAN

Au bois de Boulogne, il trônait autrefois, sur son mail, le jour des Drags. Maintenant, il conduit avec la même sûreté son tandem sur le front.



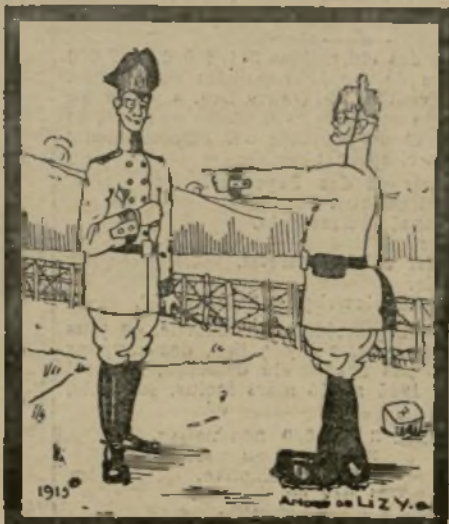
L'ECOSSAIS EST NE SPORTIF

A quelques centaines de mètres du front, peut-être, ces Ecoissais, pendant une accalmie de l'action, se remémorent les sports si en faveur dans leurs comtés et ne se retiennent pas de jouer, sur la neige, une de ces bonnes parties où ils excellaient au temps de la paix.



Le Kaiser. — La France est battue. La Russie est écrasée. Demain, l'Angleterre sera à nos pieds...

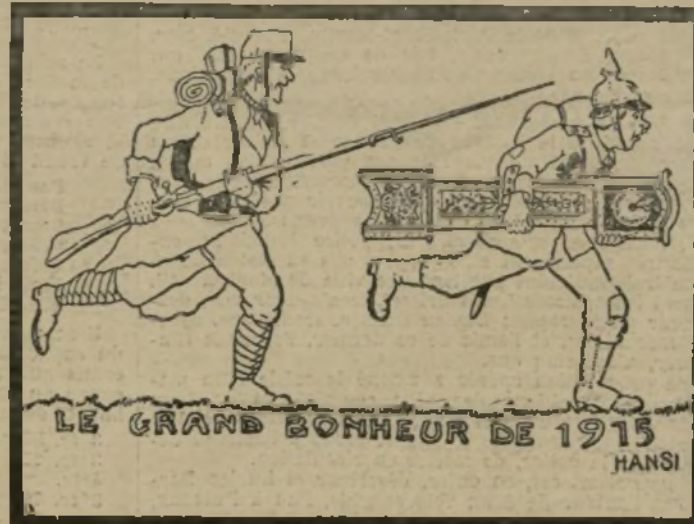
Herr Kommandant (député socialiste). — Oui, mais... aurons-nous assez de pommes de terre? (H. Boursiac.)



— Ma capitaine, fôtre tunike elle est déchirée, là, tevant!

— Ça ne fait rien, va! L'ennemi ne la ferra jamais de ce côté-là!!!

(André de l'Éclair.)



UN DESSIN DE HANSI

(Extrait de l'« Echo des Marmites », journal des tranchées.)